

LAND un Sproch

N° 218
Juin
2021
4,50 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Mulhouse / Mìlhüsa: ville alsacienne autrement



Création scripturale de l'artiste mulhousien Pierre Fraenkel en juin 2019 (www.mulhouse-culture.fr/arts_plastiques/tomber-dans-le-panneau-avec-pierre-fraenkel).

Coup d'État juridictionnel **contre la loi Molac**

Französisch in den Schulen Baden-Württembergs

L'Alsace à partir de **l'expérience suisse**

Tous unis pour la langue régionale ?



La décision du Conseil Constitutionnel est si scandaleuse qu'elle a suscité un mouvement général de sympathie pour les langues régionales allant jusqu'au président de la République qui a exprimé son

attachement à l'enseignement immersif délivré par ABCM et les autres écoles immersives, l'intégralité des présidents de région s'étant adressés au chef de l'État pour lui demander de trouver les moyens de sécuriser l'enseignement immersif des langues régionales. Même les mouvements habituellement frileux à l'égard de ces langues s'inquiètent d'une menace de « mise à mort ». En Alsace aussi, les manifestations du 29 mai ont exprimé l'unanimité du soutien.

On s'en réjouit, mais on n'est pas dupe. Dans le contexte électoral, il est aisé de faire l'unité contre le Conseil Constitutionnel et d'afficher un attachement pour le « patrimoine » que représentent les langues régionales. On peut même créditer de sincérité la plupart des déclarations d'attachement à ces langues. Mais la sincérité n'exclut pas l'inconséquence.

Tout le monde est pour les langues régionales comme tout le monde est pour l'environnement ou pour plus de justice. Mais ces valeurs bien partagées ne doivent déranger ni le confort personnel ni les choix collectifs. La tendance générale est, après une belle protestation, de continuer comme avant.

Qu'il en soit ainsi du côté du ministère de l'Éducation nationale, qui après avoir suscité le recours au Conseil Constitutionnel, nous explique qu'il est attaché à l'enseignement des langues régionales, ne nous surprend pas. C'est des représentants des collectivités territoriales, qui avaient salué avec enthousiasme le vote de la loi Molac, qu'on attend maintenant un engagement renforcé pour l'enseignement immersif hors du service public où il est juridiquement interdit. Mais on ne voit pas venir grand-chose. Il semblerait que pour eux un peu d'activités périscolaires (il en faut bien sûr) suffira à relever le défi...

Quant à nos parlementaires, il est aisé de préconiser une réforme constitutionnelle pour les calendes grecques. Ce dont nous aurions besoin, c'est le vote d'une loi pour le financement de l'enseignement immersif hors contrat.

De façon générale, c'est aux actes qu'on jugera le sérieux des démonstrations d'attachement aux langues régionales, qu'il s'agisse du Président de la République ou de nos élus locaux. ▶

JEAN-MARIE WOEHRLING

Editorial **p. 2**

Notre langue, notre culture

- Enterrement de la loi sur l'enseignement immersif **p. 3**

DOSSIER O MÏLHÛSA! p. 4-25

- Une histoire alsacienne, mais pas seulement **p. 5-8**
- La mutation linguistique de Mulhouse : irrémédiable ? **p. 9-10**
- L'importance économique de la langue régionale **p. 11**
- La langue et la culture régionales
Dialogue avec le Maire et les élus délégués **p. 12-14**
- Uf'm deckta Kànal in Milhùsa :
unser fàmösa Markt, der greescht vu der Region ! **p. 15**
- Évelyne Troxler : 20 ans de langue et culture régionales
à Mulhouse. L'aventure ! **p. 16-17**
- Schick'Süd Elsäss / Culture et Bilinguisme **p. 17**
- La signalétique bilingue à Mulhouse : «exemplaire» ? **p. 18**
- Ja, Dumi isch àui Milhùsa ! **p. 19**
- L'esprit de la ville dans l'esprit de son théâtre **p. 20**
- Milhùsa in Riim un Gsàng **p. 21-22**
- Un symbole de Mulhouse : le *Herra n Owa* **p. 22**
- Le complexe mulhousien **p. 23**
- Liegt Mülhausen / Mulhouse wirklich im Elsass ? **p. 24**
- Mülhausen aus der Sicht eines Baslers
Eine alte Freundschaft, die verjüngt werden kann **p. 25**

Varia

- Enseigner les dialectes alémaniques
Quelques réflexions sur le cas de l'Alsace à partir
de l'expérience suisse **p. 26-27**
- Das Fach Französisch in den weiterführenden Schulen
Baden-Württembergs **p. 28-29**
- Les Mosellans s'impliquent de nouveau dans Culture
et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle **p. 30**
- Serge Rieger et *Les Assoiffés* :
Refrains pour enfants et rock alsacien ! **p. 31**
- Chronique : *D' Zitt isch do !* **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com www.culture-bilinguisme.eu

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Ont participé à ce numéro :

Claudine Brohy, Fabien Feuerstein, Patrick Hell, Gerd Friedrich Hepp, Hans Herth, Thomas Kniep, Michel Krempper, Hubert Matt-Willmatt, Philippe Mouraux, Daniel Muringer, Hans-Jörg Renk, Jean-Paul Sorg, Évelyne Troxler, Albert Weber, Richard Weiss, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : JUIN 2021

Tous droits de reproduction réservés

**LAND[™]
Sproch**

Un coup d'État juridictionnel

La décision du Conseil Constitutionnel censurant les principales dispositions de la loi Molac n'est pas seulement une remise en cause de l'enseignement immersif. Elle pose la question de l'État de droit en France.



Manifestation du 29 mai au siège d'ELTERN à Colmar.

Un juge constitutionnel a une large latitude pour interpréter le texte de la Constitution pour lui faire accoucher de règles nouvelles nécessaires à l'organisation du pays. Mais il est tenu par des principes d'interprétation pour ne pas tomber dans un arbitraire qui ferait perdre toute crédibilité à la hiérarchie des normes. Le Conseil Constitutionnel est coutumier de la violation de cette obligation d'autolimitation, ayant été conçu à l'origine comme un organe politique composé de personnalités politiques et désignées par des responsables politiques. De manière symptomatique, c'est dans la matière des langues régionales que ses abus sont les plus criants. Ainsi, a-t-il en 1999 complètement perverti la signification de la Charte Européenne des Langues Régionales et Minoritaires pour la présenter comme incompatible avec la Constitution française. Aujourd'hui c'est une méthode pédagogique optionnelle et même des signes orthographiques qui sont déclarés inconstitutionnels, faisant tomber la jurisprudence constitutionnelle française dans le ridicule. S'agissant de l'enseignement immersif, il n'est pas exact de prétendre que ce refus était prévisible, car en 2002, le Conseil Constitutionnel a été saisi d'une question semblable sans retenir l'impossibilité qu'il prononce en 2021. On sait que cette décision a en fait été pilotée par le ministre de l'Éducation nationale. Relevons aussi qu'alors que le rôle d'un juge constitutionnel est de clarifier le droit, on se trouve aujourd'hui face à la plus grande perplexité pour cerner précisément ce qui aux yeux des auteurs de la décision est un enseignement immersif interdit.

Le droit dit par le Conseil Constitutionnel vient ainsi élargir considérable-

ment l'arbitraire de l'Éducation nationale quant à ce qui sera toléré comme « enseignement bilingue renforcé » mais non encore immersif. D'ores et déjà, le rectorat de Corte annonce officiellement que les enseignements immersifs sur l'île seront conservés sans changement et qu'il n'y aurait aucune difficulté à autoriser l'ouverture d'autres sites à l'avenir. En Alsace, nous n'avons pas enregistré de tels propos rassurants. Il faut s'attendre comme dans le passé à des traitements divergents dans les régions concernées selon le degré de combativité des parents et de leurs élus. Pour

sortir de cette situation, le Président de la République, qui se prétend attaché à l'enseignement immersif, dispose d'un moyen simple et rapide : charger son Gouvernement de déposer un projet de loi (un amendement au projet 4D par exemple) pour instituer un financement public spécifique hors contrat d'association pour les classes immersives associatives. Quant à nos élus (Région, CeA, communes), qu'ils s'engagent eux aussi à garantir le financement de ces classes (quitte à réduire en proportion leur soutien au ministère de l'Éducation nationale). Tout le reste n'est que littérature... ▶

Notre langue et notre culture dans les élections locales

Le même jour les électeurs ont été appelés aux urnes pour renouveler le Conseil régional et le conseil d'Alsace. Nous avons pris contact avec les candidats pour les sensibiliser à l'avenir de notre langue et de notre culture régionale.

Comme d'habitude, personne n'est contre. Peut-être même les engagements pour le bilinguisme sont-ils un peu plus sincères, du fait du choc provoqué par la décision du Conseil Constitutionnel. La « majorité alsacienne » principalement LR est dans la ligne traditionnelle : le soutien mou. Les socialistes sont aussi conformes à leur habitude : la « méfiance bienveillante ». Les *écologistes* qui avaient déserté ce sujet paraissent décidés à y revenir et à s'y investir. Les *LREM* eux aussi se sont convertis à la cause. Même le *Rassemblement national* fait semblant de soutenir les cultures locales. Tout ceci donne un air de déjà vu, sauf que progressivement le personnel

se renouvelle et que peut-être parmi les nouveaux élus, y aura-t-il des personnalités décidées à faire davantage bouger les choses.

Du Conseil régional du Grand Est, on attend surtout qu'il ne se désengage pas davantage, alors qu'il a déjà suspendu ses subventions à la Fédération Alsace Bilingue et à Culture et Bilinguisme. Quelles que soient les discussions sur son avenir, nous avons besoin de l'argent de la Région pour le soutien à la langue régionale.

Pour la Collectivité européenne d'Alsace, on ne peut se satisfaire de son annonce de soutenir le périscolaire. Nous attendons beaucoup plus et notamment des initiatives du côté de l'enseignement. Le critère de l'engagement financier pour la langue et la culture régionale est décisif. Nous avons fixé à 1 % du budget l'objectif raisonnable pour la CeA. Sans trop d'illusion...

Après les élections, le combat continue ! ▶

O Milhüsa !

Mulhouse, la deuxième ville d'Alsace, est-elle pour autant une ville typiquement « alsacienne » ? Une histoire singulière, un environnement géopolitique rhénan, une arrivée tardive dans le giron national français (1798), une ville depuis des siècles « d'immigration de diverses origines », qui compte aujourd'hui 136 nationalités, une ville (presque) sans colombages, où les multiples restaurants ethniques le disputent aux (rares) Winstub ; « cherchez l'Alsace », entendre l'alsacien à Mulhouse semble relever en 2021 de la gageure. Or, la langue et la culture régionales sont bien présentes

à Mulhouse, même si elles tendent à se tapir dans certaines niches : une densité importante de plaques bilingues, de nombreuses inscriptions en allemand et en alsacien dans l'espace public, quatre théâtres alsaciens, le satirique cabaret du « Herra Owe », des événements culturels alsaciens forts, portés par des associations dynamiques (par exemple le « Schweissdissi Tàg » de la Schweidissi Confrérie Milhüsa), un réseau important d'écoles bilingues qui concerne environ 15 % des élèves

mulhousiens du premier cycle, une école associative ABCM (Regioschule) qui propose un cursus immersif en langue régionale, le nom « Milhüsa » devenu une marque d'identification forte pour les sportifs mulhousiens, la langue et culture alsaciennes sont aujourd'hui bien « présentes » à Mulhouse. Ont-elles pour autant un avenir prometteur ?



Mulhouse en 1642 – Plan Merian.

La question est posée. Le dossier « spécial Mulhouse » de notre revue, par un effort d'analyse de la situation et des enjeux, en donnant la parole à une riche palette de « Milhüser Wäckes » ; acteurs politiques, économiques, associatifs, citoyens de Mulhouse (et au-delà), vont tenter d'apporter des éléments de réponses à cette épineuse question.

Venez avec nous découvrir les dessous de cette attachante cité. ▶

PATRICK HELL

Une histoire alsacienne mais pas seulement

C'est au IX^e siècle, à une époque où le réseau urbain alsacien est déjà bien esquissé, qu'au confluent de l'Ill et de la Doller alors constamment inondé, Mulinhuson émerge dans l'histoire. Il faudra cependant attendre trois siècles de plus, la constitution du Saint-Empire romain germanique (962) et, plus précisément, Frédéric 1^{er} Hohenstauffen dit Barberousse (1122-1190) - copropriétaire des lieux en même temps que le prince-évêque de Strasbourg - pour que, de par la volonté de l'empereur, soit aménagé en ce lieu un espace véritablement urbain, ouvert à la colonisation.

Dans ce secteur désormais asséché, des terres sont loties selon un plan préétabli, des rues tracées, des emplacements pour le marché et le cimetière réservés ; une église paroissiale est construite ainsi qu'une halle des marchands servant aussi de maison commune. Deux générations plus tard, Frédéric II, (1194-1250), parachèvera l'œuvre de son aïeul et entoure l'agglomération naissante de murs et de fossés. Doté de fortifications, d'un marché et de l'autonomie administrative, le bourg voit sa mutation parachevée en civitas en 1236 lorsque l'empereur obtient de l'évêque ses droits sur la ville, à titre de fief perpétuel. C'est l'époque où, en Alsace et sous la protection des Hohenstauffen, l'essor urbain prend



Événement historique mulhousien sur la fresque de la Tour du Bollwerk.

sa vigueur en appui sur Strasbourg, Sélestat, Kaysersberg, Colmar. Mülhausen est alors peuplée d'un millier d'habitants.

Une Cité-État indépendante au sein de l'Empire romain germanique

L'éviction définitive du prince-évêque de Strasbourg ne se fera cependant pas sans conflits (intervention armée de

Rodolphe II, destruction du château-épiscopal, emprisonnement de son prévôt, mise à l'interdit de la ville et excommunication de ses consuls) avant qu'un traité (1308) ne fasse de Mulhouse une ville impériale, c'est-à-dire relevant « immédiatement » de l'Empire et non plus, comme antérieurement, une ville royale relevant du roi, à titre privé. Le XIV^e siècle voit la cité se doter d'institutions propres : *Zünfte et Zunftmeister* (1314), *Bürgermeister* (1338), *Stadtschreiber*, (greffier-syndic, 1368). Une charte de Charles IV (1316-1378) viendra confirmer ces importants droits à la cité en pleine expansion (1347) qui atteindra environ 2000 habitants au milieu du siècle, avant l'épouvantable grande peste noire de 1348. Sur ordre de l'empereur est constituée en 1354 la Ligue des Dix villes impériales d'Alsace, originellement le *Zehnstädtebund*. Mulhouse y adhère mais a du mal à trouver son compte dans cette structure trop légère pour lui permettre de faire face efficacement aux menaces du puissant



Mulhouse et son environnement au XVII^e siècle.

Un génie mulhousien Jean-Henri Lambert (1728-1777)

Mulhouse est la ville natale d'un génie européen unique, Jean-Henri Lambert, savant et philosophe, esprit universel en plein siècle des Lumières. Membre de l'Académie des sciences de Berlin, section Physique, de 1765 à sa mort en 1777. Il naquit en 1728, dans une famille d'artisans, le père était tailleur et Johann, le fils aîné, devait lui succéder.

Il n'avait pas douze ans, quand il inventa par la géométrie une méthode qui économisait l'étoffe que l'on coupait pour des chemises. À dix-huit ans, il gagna Bâle, engagé comme secrétaire par le juriste et historien Johann Rudolf Iselin. Deux ans plus tard, sur recommandation, il entra comme précepteur au service de la famille du comte von Salis à Chur. Il parcourt ensuite, l'Allemagne. Ce sera à Berlin que finalement il s'installera et s'imposera.

Sa mise au point des systèmes de projections qui seront appliqués pour des atlas et des cartes d'état-major, sa trigonométrie sphérique, ses techniques photométriques, sa théorie des comètes et sa cosmologie (exposées dans ses *Cosmologische Briefe*, 1761) le rendront célèbre parmi les savants, mathématiciens et astronomes. On lui doit aussi une démonstration du caractère nécessairement infini du nombre pi.

Une sorte d'affinité curieuse apparaît, aux yeux des historiens, entre la personnalité de Lambert, le profil de ses œuvres scientifiques, riches

d'applications techniques, et certaines caractéristiques de sa ville natale. On le présente comme « un symbole de Mulhouse ». À l'occasion du premier centenaire de sa naissance, la municipalité lui fit ériger une statue, la « colonne Lambert » surmontée d'un globe terrestre figurant la carte du ciel.

Pour caractériser sa philosophie, il a inventé le mot « Phénoménologie », qui ne connaîtra une grande fortune compliquée qu'avec Husserl au début du XX^e siècle. Lui, Lambert, entendait par là assez simplement que la tâche rigoureuse des savants est d'observer, de décrire et de mesurer les phénomènes, les « choses mêmes ».

L'incontestable connaisseur, le grand spécialiste de la vie et des travaux scientifiques de Jean-Henri Lambert s'appelle Roger Jaquel, qui fut professeur d'histoire et de géographie au lycée de garçons de 1945 à 1968. Le fonds « Lambert » à la Bibliothèque de Mulhouse est un fonds Jaquel. Il avait légué par voie notariale toute sa documentation, près de 2000 ouvrages et dix sacs de fiches de toutes sortes, manuscrits, tapuscrits et reproduction de coupures de presse.

Quelle pouvait être la nationalité de ce « Leibniz alsacien ». Trois nations réclament sa gloire : la France, la Suisse et l'Allemagne. Il faut faire l'effort intellectuel de se placer à une époque pré-nationale de l'Europe, son identité n'était en aucune façon « nationale » et le plus honnête en définitive est de l'identifier comme « savant et philosophe mulhousien ».



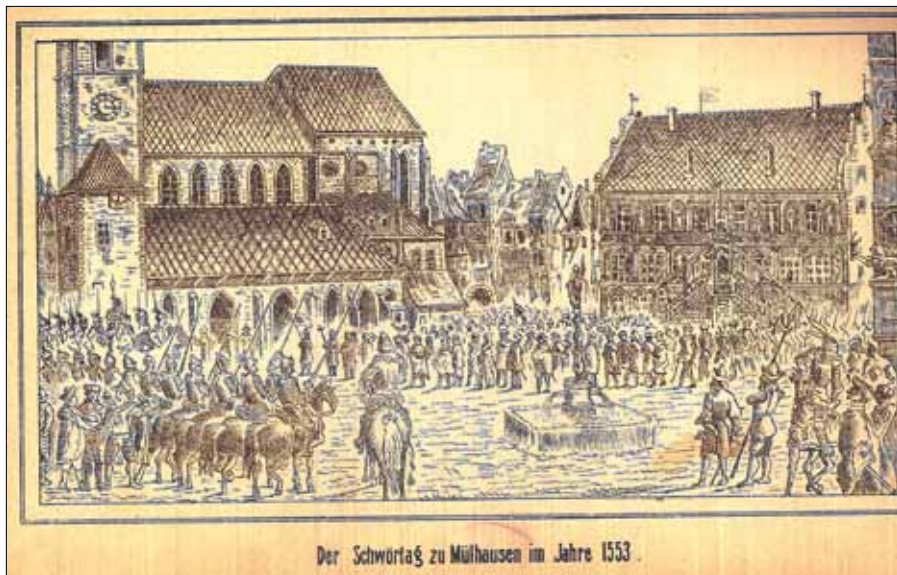
La colonne Lambert érigée en 1828 est désormais installée devant la maison natale du savant, à l'arrière de la place de la Réunion.

voisin qui l'encerclait de toute part : la couronne d'Autriche propriétaire du Sundgau. Dès 1467, elle noue une première alliance avec les cantons suisses de Berne et Soleure, en 1506 avec le canton voisin de Bâle. Le 19 janvier 1515, la *Stadtrepublik Mülhausen* signe un traité d'alliance avec l'ensemble des treize cantons confédérés.

Mülhausen, zugewandter Ort des XIII Cantons helvétiques

Par ce statut spécial d'« apparenté » Mulhouse ne devient pas suisse. Mulhouse ne fait pas partie intégrante de la Confédération. Elle n'y est pas reçue

comme une « associée » mais comme une « alliée » disposant du droit de participer, sur invitation, à la Diète helvétique. Elle le conservera jusqu'en 1798. Lors de la Réforme, les Mulhousiens se rangent derrière les thèses du Zurichois Ulrich Zwingli qui inspirent les cités alémaniques de Suisse. Dans la *Stadtrepublik*, des lois strictes, d'inspiration protestante sont décrétées. De nombreuses familles d'origine helvétique (Petri, Dollfus, Risler, Koechlin...) s'installent et accèdent rapidement à des postes-clés. Avec les XIII Cantons, Mülhausen conserve sa neutralité et parvient même à s'enrichir durant la guerre de Trente ans. Les capitaux accumulés qui, au siècle suivant, vont permettre le puissant décollage industriel du futur Manchester continental, le seront, en grande partie, durant ce conflit. En même temps, à l'instar de ses alliés suisses, la ville noue des relations amicales avec la couronne de France qui, ailleurs en Alsace, s'installe parfois dans la violence après les traités de Westphalie. Le XVIII^e siècle marque un double tournant dans l'histoire de la Cité-État. C'est d'abord, au niveau économique et



Der Schwörtag zu Mülhausen im Jahre 1553

Schwörtag : prestation de serment des édiles mulhousiens.

Chronologie sommaire de l'histoire mulhousienne

- **803-823** C'est au IX^e que Mulhouse apparaît de façon certaine sur la scène historique. Son site est alors propriété de plusieurs abbayes carolingiennes : Fulda auj. en Hesse, Saint-Étienne de Strasbourg, Masevaux.
- **1003, 15 janvier** L'empereur Henri II confie les biens de Saint-Étienne à l'évêque de Strasbourg.
- **1153-1186** Frédéric I^{er} Hohenstaufen dit Barberousse, devenu co-propiétaire du site, l'érige en un centre important. Sur ses possessions, il fait aménager un espace urbain, ouvert à la colonisation des artisans et des cultivateurs, puis fait construire la première église Saint-Étienne dont le curé sera son propre chapelain.
- **1221-1223** La villa devient civitas, avec son enceinte fortifiée, son marché et son autonomie administrative.
- **1261-1262** L'évêque de Strasbourg est définitivement chassé, son château détruit. En rétorsion, l'évêque de Bâle qui exerce le pouvoir spirituel sur l'Alsace méridionale jette l'interdit sur la ville et excommunie ses notables.
- **1293, 7 janvier** L'empereur Adolphe de Nassau octroie un statut municipal à la civitas par une charte qui en fixe les institutions et coutumes.
- **1314, 30 janvier** Une charte reconnaît les *Zunftmeister*, sept chefs de tribus, (regroupement de corporations) qui passeront à 6 en 1445. Les *Zünfte* vont constituer les piliers de l'organisation politico-économique de la cité.
- **1354, 23 septembre** Adhésion à la Ligue des Dix villes impériales d'Alsace, originellement le *Zehnstädtebund*
- **1368** Nomination d'un premier Greffier-syndic, le *Stadtschreiber* va seconder le *Bürgermeister* institué en 1338.
- **1431** La *Stadtrepublik* se dote d'un hôtel de ville construit sur la place du marché. Détruit par un incendie en 1551, l'immeuble sera immédiatement reconstruit et inauguré le 22 décembre 1553. Un « palais magnifique et tout doré » selon Michel de Montaigne qui le visite lors de son séjour mulhousien en 1580.
- **1515, 5 juin** Un événement capital survient c'est la signature d'un Pacte avec les XIII Cantons helvétiques. Il avait été précédé par un traité d'alliance avec Berne et Soleure (en 1466) et Bâle (1506) ainsi que par la participation de Mulhouse à une expédition avec les Confédérés suisses en Italie.
- **1523, 23 juillet** La Réforme protestante s'impose dans la cité par un vote de ses instances municipales.
- **1587** Tentative de restauration du catholicisme exclu de la ville. Guerre civile à Mulhouse.
- **1620-1623** La *Stadtrepublik Mülhausen* frappe sa propre monnaie. Une opération sans lendemain.
- **1618-1648** Mulhouse parvient à rester à l'écart de la guerre de Trente ans. La République fait même d'importantes et fructueuses affaires. Au traité de Münster (en Westphalie, 24 octobre 1648), elle réussit à



conserver son indépendance.

- **1728, 27 AOÛT** : Naissance d'un savant céléberrime, Jean-Henri Lambert, passionné de mathématiques, d'astronomie, de cartographie, de physique.
 - **1746** Samuel Koechlin, Jean-Jacques Schmalzer et Jean-Henri Dollfus créent la première fabrique de toiles peintes à Mulhouse. La ville en comptera plus de trente, quatre décennies plus tard. Cette activité nouvelle va susciter la création d'activités comme la filature, le tissage, la teinturerie, la chimie, la mécanique et entrainer un processus d'industrialisation de grande ampleur, unique en Alsace.
 - **1798, 3-4 janvier** Deux votes historiques, du Grand Conseil d'abord, de toute la bourgeoisie ensuite, décident de la fin de l'indépendance. La *Stadtrepublik* est rattachée à la République française
 - **1848, 28 septembre** *Mülhausen* devient officiellement Mulhouse.
 - **1871** Au Traité de Francfort, Mulhouse suit le sort du reste de l'Alsace et est intégrée au *Reichsland Elsass-Lothringen*. Son nom redevient *Mülhausen* complété par *Im Elsass*.
 - **1881, 30-31 juillet** Les catholiques devenus majoritaires dans la population entrent au conseil municipal.
 - **1885-1893** Albert Schweitzer au lycée de Mulhouse.
 - **1890** Premier succès électoral social-démocrate.
 - **1899** Fondation de l'*Elsasser Theater Mülhüse* ETM/TAM.
 - **1904, 22 juillet** Découverte de la potasse dans la plaine Nord de Mulhouse. Démarrage de la première exploitation du bassin minier.
 - **1913, 13 juillet** L'explosion sociale provoque une émeute gravissime avec mort de manifestants.
 - **1924** Réorganisation des mines de potasse qui deviennent propriété de l'État français.
 - **1925** La ville passe sous administration socialiste. Auguste Wicky sera maire jusqu'à son expulsion en 1940 et le redeviendra à la Libération.
 - **1940, 18 juin** La *Wehrmacht* entre à Mulhouse. La ville passe sous la botte nazie. À l'instar du reste de l'Alsace, de la Moselle et du Luxembourg, elle subira l'incorporation de force dans les troupes allemandes dès 1942.
 - **1946, mars** Création de l'aéroport de Mulhouse-Bâle, emblématique de la coopération avec la Suisse. En 2019, une quarantaine de compagnies le desservent.
 - **1975, 8 octobre** Enfin une Université à Mulhouse !
 - **2006-2010** Renaissance du tramway (16,2 km, 23 stations). Avènement du tram-train.
 - **2010, 1^{er} janvier** Mise en place de la structure de coopération intercommunale « Mulhouse Alsace Agglomération », aujourd'hui constituée de 39 communes. ► **MICHEL KREMPER**
- Extrait de *L'Histoire de Mulhouse en 111 dates*, Michel Krempper & Raymond Weigel

social, le déclenchement, en 1746, d'un puissant mouvement d'industrialisation à partir de l'impression des indiennes qui, en moins d'un siècle, fera de la ville la «cité aux cent cheminées». C'est ensuite, au niveau politique, le rattachement, en 1798, de la république de Mulhouse à la République française.

Mulhouse sous la souveraineté française

La ville est rattachée au département du Haut-Rhin et en 1801, c'est un préfet français qui nomme le conseil municipal. Intégré dans l'économie nationale, le développement industriel va s'y poursuivre à pas de géants, appuyé sur des mastodontes comme DMC ou la future SACM, employeurs de milliers de salariés chacun, et sur la réalisation de nouvelles infrastructures : canal, chemin de fer. La démographie suit au rythme d'une ville-champignon : de 6018 habitants au rattachement, la population dépasse 60000 habitants en 1866. Des profondes mutations urbaines (suppression de l'enceinte médiévale, des fossés et des portes, nouveaux quartiers d'habitation, prolifération d'usines dans le tissu urbain, etc.) accompagnent cette expansion. En 1848, *Mülhausen* voit son nom officiellement francisé en «Mulhouse» qu'elle abandonnera cependant pendant la période du *Reichsland Elsass-Lothrin-*

Victor Schmidt (1871-1966)

Originaire de Lutterbach, il s'est installé à Mulhouse comme employé de mairie et a joué un rôle important en tant que responsable culturel. Mais il a consacré tout son temps disponible à la poésie dialectale et à l'écriture de pièces de théâtre en dialecte, ou autres histoires et contes en alsacien. Il laisse une œuvre littéraire considérable, sans compter le dessin, la peinture et la musique (il a mis en musique plusieurs de ses poèmes, notamment *s'Heimweh*, *Elsasslied*, etc.). En 1937, il fonde le groupe *Quodibet Mulhouse* dont le comité d'honneur comptait dans ses rangs René Schickele et Gustave Stoskopf. Un de ses ouvrages les plus connus, *Spitzawadri* (le plantain) publié en 1953, reprend des poésies de jeunesse. Une autre œuvre d'anthologie est *s'Fanschter uf* parue en 1939. Durant l'entre-deux-guerres, il a aussi dirigé l'almanach *Dr Hüssfrind*, baptisé plus tard l'*Almanach de l'Alsace*. ▶



gen (1871-1919). Dans ce cadre qui lui sera éminemment favorable, elle poursuivra et diversifiera son développement jusqu'à dépasser le seuil des 100000 habitants qu'elle n'a pas dépassé de beaucoup depuis.

Une croissance désormais appuyée sur la région mulhousienne

Au XX^e siècle l'expansion de la cité du confluent Ill-Doller repose toujours davantage sur son *Umland*. La découverte puis l'exploitation de la potasse dans la plaine Nord de Mulhouse y impulse un très puissant mouvement d'urbanisation qui ne se ralentira que dans les années

1960-70 avec la fermeture progressive des mines. Et dans ces mêmes années, l'industrie mulhousienne se renouvellera également profondément. Le textile, ses activités annexes et la mécanique qui avaient fait la renommée de la «ville aux 100 cheminées» disparaissent totalement et c'est vers la plaine du Rhin que se tournent les activités appelées à les remplacer (chimie et surtout automobile). Quant à la ville elle-même, elle voit désormais se renforcer fortement le secteur des services avec la construction d'un hôpital moderne, la création de douze musées la plupart techniques et surtout la création d'une Université. En même temps, les infrastructures urbaines se modernisent : l'aéroport binational partagé avec Bâle devient l'un des plus importants de France (le 7^e, et le 3^e suisse) et s'ouvre à la coopération avec Freiburg-im-Breisgau ; l'ouverture de différentes lignes TGV est-ouest et nord-sud fait de Mulhouse un nœud de leur réseau ; les transports urbains connaissent une importante mutation, d'abord avec la création de trois lignes de tramway, ensuite avec celle d'un tram-train vers la vallée de la Thur connecté au réseau SNCF. Enfin, devenue la condition sine qua non de tout développement, la coopération intercommunale entre la ville et ses voisins a également connu un progrès décisif avec la naissance de «Mulhouse Alsace Agglomération» (M2A), qui rassemble aujourd'hui en une «Communauté d'Agglomération» les 39 communes et leurs 275 000 habitants. ▶

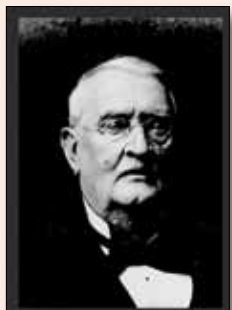
MICHEL KREMPER



Auteur de l'*Histoire de Mulhouse, le point de vue mulhousien*
Éd. Yoran embanner, 2019,
400 p.

Auguste et Adolphe Stöber

Ces deux fils de Daniel Ehrenfried Stöber, nés respectivement en 1808 et en 1811 à Strasbourg, ont passé la plus grande partie de leur vie à Mulhouse dans des fonctions ecclésiastiques et enseignantes protestantes. Les deux ont contribué à faire de Mulhouse, au milieu du XIX^e siècle, un centre de la littérature alsacienne. Ils ont publié plusieurs revues littéraires : *Erwinia* (1838-1839), *Elsäbisches Neujahrsblätter* (1843-1848) et *Alsatia* (1851) et ont édité notamment l'*Elsässisches Samstagblatt*. Tous les deux étaient attachés à ce que l'Alsace reste un trait d'union culturel entre la France et l'Allemagne et ont développé des contacts avec des auteurs allemands.



Auguste (photo de gauche) a été bibliothécaire à Mulhouse et a fondé le Musée historique de la ville, il publia l'*Elsässische Volksbüchlein* (1842) et le *Sagenbuch des Elsass* (1852) influencé par les travaux des frères Grimm. Il créa également le cercle littéraire de Mulhouse Concordia.

Adolphe Louis (photo de droite) a joué un rôle important dans la construction du nouveau temple protestant St Étienne de Mulhouse alors qu'il était pasteur de cette église et président du Consistoire réformé de Mulhouse. Il a publié l'*Elsässer Schatzkästlein* (1877) et *Fragen eines elsässischen Volksfreundes*. ▶

La mutation linguistique de Mulhouse : « irrémédiable » ?

L'ancienne république libre de Mulhouse n'est pas à un paradoxe près : alors qu'il s'agit du tout dernier territoire alsacien devenu français en 1798, (soit 150 ans après les premières conquêtes de Louis XIV en terre d'Alsace), c'est sans doute la ville alsacienne où le basculement linguistique en faveur du français s'est le plus rapidement opéré.

Une présence francophone précoce

La République libre de Mülhausen, alliée aux cantons suisses dès 1515, passe à la Réforme dès 1523 et adhère pleinement au Calvinisme dès 1556. Or Calvin est un prédicateur français réfugié à Genève et son expression est... francophone, ce qui le distingue notablement de Luther, germanophone. Il n'y eut donc pas de la part des « protestants calvinistes mulhousiens », le même attachement viscéral à la langue allemande. Ainsi, dès 1657 est proposé par l'église des franciscains de Mulhouse un culte protestant en langue française. Une communauté protestante francophone influente s'y établit dès le XVII^e siècle, renforcée par la venue de réfugiés huguenots français.

Une révolution industrielle marquée du sceau de la francophonie.

Si le démarrage industriel de Mulhouse date de 1746, avec les premières toiles imprimées, il faut attendre le règne de Charles X (1824-1830) pour qu'apparaissent trois grandes institutions (la société industrielle en 1826, la chambre de Commerce et la bourse du Coton en 1828), qui furent autant de « moteurs de la francophonie ». Le tropisme de la France et la francophilie de la bourgeoisie mulhousienne étaient alors d'autant plus grands que le prestige de la langue française était alors majeur. Par ailleurs, la France constituait le principal marché des produits mulhousiens. Il était de coutume pour les élites mulhousiennes, même avant l'intégration politique à la France, d'envoyer leurs enfants suivre leur scolarité dans des écoles de « Vieille France », ce qui accéléra la francisation rapide des « Fabrikherren » et



Le temple protestant Saint Étienne / Stephanskirche.

de leur famille. Les autres couches de la population, majoritairement germanophones, étaient toutefois forcément perméables à cet exemple « venu d'en haut ».

Un prolétariat partiellement francophone

Les phénomènes migratoires majeurs que connut Mulhouse tout au long du XIX^e siècle ont renforcé le basculement linguistique : pour ces immigrants de multiples origines, le français s'avérait alors la langue d'intégration « logique », en dépit d'une scolarisation fort limitée des enfants et d'un alsacien alors encore massivement « langue de la rue ». De 1798, date d'intégration à la France, à 1830, la population de Mulhouse fait plus que doubler : elle passe de 6 000 à 13 000 habitants. Pendant le deuxième tiers du XIX^e siècle, la croissance de la population est spectaculaire : on atteint les 30 000 en 1848, les 50 000 en 1858 et les 65 000 en 1870.

Une part non négligeable de ce prolétariat est issue de « Vieille France » et de Suisse francophone. On l'estime entre 10 et 20 %, ce qui permit très vite à la langue française d'infuser dans toutes les couches de la population de Mulhouse, désormais française.

Une ville négligée du temps du Reichsland ?

Les autorités allemandes ont considéré avec une certaine méfiance cette ville réputée « francophile et francophone » qui avait demandé par bravade son rattachement à la Suisse lors de l'annexion à l'Allemagne en 1871. La ville a certes profité de l'incroyable dynamique économique et sociale du Reich willhemien, les colossaux investissements publics de ce dernier en Alsace lui ont moins profité qu'à Strasbourg ou à Colmar par exemple. La fonction administrative de la ville étant réduite, l'immigration des « Alt-deutschen » à Mulhouse s'avéra moindre, même si l'un des grands *Bürgermeister* de la ville d'alors fut un « Alt-

deutscher », en la personne de Carl Hack. Premier maire fonctionnaire, de 1887 à 1901, réputé francophile, il modernisa profondément la ville, malgré l'inimitié et la germanophobie dont il était parfois la cible. Les élites protestantes continuaient à entretenir leur amour pour la France et la langue française. La CCI de Mulhouse s'évertuait ainsi par exemple à communiquer en français avec les autorités allemandes.

Mulhouse, tour de Babel ?

Avec les transformations démographiques des cinquante dernières années, la population de « souche alsacienne » a eu tendance à quitter le centre-ville pour s'installer dans des communes périphériques. On ne compte actuellement pas moins de 136 nationalités dans cette ville, véritable « tour de Babel », où l'on entend bien plus les langues des récentes immigrations (le turc, l'arabe, le vietnamien, des langues slaves, le roumain...) que le dialecte alsacien. Avec le français, celui-ci pourrait cependant encore aujourd'hui jouer un rôle d'identification et d'intégration comme cela a été le cas pour les vagues d'immigration plus anciennes. Il est vrai qu'aujourd'hui, la prati-

Marguerite Spoerlin (1792-1852)

Une rue de Mulhouse porte ce nom qui est celui de l'auteure du célèbre *Ober rheinisches Kochbuch*. Fille de l'exploitant de l'auberge « À la Couronne », place des Victoires, à Mulhouse, Marguerite Spoerlin y apprend tous les secrets de la cuisine alsacienne. Au décès de son mari, qui était pasteur à St-Etienne, et afin de subvenir aux besoins de ses deux enfants, elle publie ses recettes en 1811. Le succès est immédiat et de nombreuses autres éditions



suivent au cours du XIX^e siècle, chez différents éditeurs, notamment bâlois. Une traduction est réalisée en 1829. Pour Victor Hell, Marguerite Spoerlin mérite au titre de cet ouvrage de figurer à la fois dans l'histoire de la gastronomie et dans celle de la littérature en Alsace. Le restaurateur badois Franz Keller situe l'ouvrage à la hauteur du *Geist der Kochkunst* de Friedrich von Rumohr et de *La physiologie du goût* de Brillat-Savarin. L'auteure caractérise la notion de « ober rheinisch » : « les voyageurs conviennent qu'en Alsace, en Suisse, en Souabe et dans les pays voisins, on rencontre une bonne cuisine. On a de tout temps aimé les plaisirs d'une bonne table. Nous rendons par notre livre ce plaisir d'autant plus facile que toutes les préparations qui y sont décrites ont l'économie pour base ». Pour Charles Gérard, auteur de *L'Ancienne Alsace à table*, cet ouvrage est le catéchisme de la cuisine protestante d'Alsace. La première recette de Kougelhöpf y apparaît. Marguerite Spoerlin a eu une fille (1800-1882) portant le même nom, qui a écrit de nombreux ouvrages sous le pseudonyme de Meta Sanders, écrits historiques et religieux, en particulier des légendes d'Alsace. ▶

que du si savoureux dialecte mulhousien est devenue minoritaire, voire sporadique dans l'espace public. Mais il résiste dans quelques endroits et niches (mar-

ché de Mulhouse, théâtres, *Herra Owa*, etc.) et des efforts sont toutefois déployés pour valoriser la langue régionale. Mulhouse compte grâce à l'association ABCM l'une des rares écoles immersives (en langue régionale allemand/alsacien) d'Alsace (*Regioschule* ABCM).

Une nouvelle ambition pour la langue régionale ?

La culture et la langue régionales, prises dans leurs deux dimensions : allemand et dialecte, valorisées en qualité de « patrimoine particulier commun à tous les Mulhousiens, quelle que soit leur origine », pourrait constituer, au côté du français, un ciment, un facteur de cohésion, d'identification et de rayonnement ! Les habitants ont besoin de se fédérer autour d'un nouveau patriotisme mulhousien, dont la culture et la langue régionales constituent l'un des éléments fondamentaux.

À cette fin, l'objectif d'une ambition politique linguistique et culturelle, serait de leur faire découvrir ce patrimoine, de leur donner l'envie de s'y intéresser, de le rendre familier, et finalement de les inciter à acquérir et à pratiquer cette langue régionale commune. ▶

PATRICK HELL

Marcel Jacob (1899-1970)

« Marcel Jacob était un humaniste, chrétien, social, tel que l'Alsace en a souvent produit dans le passé » (Jean-Claude Trutt). Le professeur Jean-Marie Gall retrace sa biographie dans le numéro spécial des *Saisons d'Alsace* consacré aux lettres en Haute-Alsace (*Saisons d'Alsace*, Nlle série, 25^e année, n° 73, 1981).



Né à Mulhouse le 26 septembre 1899, envoyé durant la Première Guerre mondiale en Lituanie, puis en Flandre, il entre par la suite à l'École des Mines de Potasse puis est engagé comme journaliste par le quotidien catholique de Mulhouse, le *Mülhauser Volksblatt* et devient grand reporter. Sous l'annexion nazie, il sera interdit d'écrire et de publier. Joseph Rossé l'engage alors comme chef du service « Matériel scolaire » dans les Éditions Alsatia.

Après la guerre, la direction du journal *Le Nouveau Rhin Français* lui sera confiée et ses articles auront une

grande influence. Le journal était bilingue, diffusé seulement dans le Haut-Rhin et disparaîtra en 1965. Écrivain, son grand roman, *Menschen im Garten* (Les Éditions d'Alsace, Colmar, 1951), est la chronique d'une famille alsacienne qui en 50 ans vit deux guerres, trois changements de nationalité et l'expérience du totalitarisme. C'était vraiment le roman de l'Alsace de la première partie de ce 20^e siècle. Marcel Jacob écrit encore un deuxième roman, *Garten ohne Zaun* (Éditions Alsatia, Colmar, 1954). Il était le fruit d'une certaine culture catholique de Haute Alsace d'avant-guerre, celle du cercle de l'abbé Haegy, de l'Alsatia, du journal haut-rhinois *Elsässer Kurier*, nettement régionalistes et d'une culture basée sur la religion, la langue maternelle, le particularisme alsacien et sur de fortes préoccupations sociales. ▶

Entretien avec un responsable économique

« L'importance économique de la langue régionale »

Gilbert Stimpflin est Président de la délégation de Mulhouse et du Sud Alsace de la Chambre de Commerce et d'industrie Alsace Eurométropole. Au fait des besoins et attentes du monde économique, il donne son avis sur l'enjeu pour les entreprises d'une meilleure valorisation du contexte linguistique bilingue de cette région transfrontalière.

Sprechen Sie selber Deutsch ? Redde n 'r Elsassisch ?

Nadirlig ! Und wie ! Issu d'un père alsacien et d'une mère d'origine allemande, j'ai naturellement grandi dans une ambiance multilingue qui me permet aujourd'hui d'être parfaitement à l'aise en français, allemand, alsacien et d'acquérir sans trop de problèmes l'anglais, nécessaire dans le cadre de mes activités de lobbying à Bruxelles, où je représente notamment la France au sein du réseau « Eurochambres » des CCI. Cela m'a donc fortement aidé dans le développement de mes activités.



Gilbert Stimpflin.

Un exemple pour d'autres entreprises du Sud Alsace ?

Assurément ! Nous avons la chance de vivre dans une région transfrontalière franco-germano-suisse bilingue, à nous d'en faire un atout et de valoriser à cette fin nos capacités linguistiques. N'oublions pas qu'environ 30 à 40 % du commerce extérieur alsacien sont réalisés avec des territoires germanophones et que la clientèle germanophone constitue la majorité des touristes étrangers séjournant en Alsace, à la louche 30 % également, sans oublier les touristes journaliers des régions voisines qui n'entrent pas dans ces statistiques. Or pour pénétrer un marché, s'y développer, vendre à une clientèle touristique germanophone, la connaissance de la langue du client constitue un atout majeur qu'il ne faut pas mésestimer ! Cela permet également au vendeur de développer son empathie et de mieux décoder le fonctionnement de son interlocuteur.

Pourquoi ne pas recourir pragmatiquement à l'anglais, langue des affaires par excellence ?

Les négociations commerciales peuvent évidemment également se faire en anglais par exemple, mais avec moins d'efficacité avec des interlocuteurs germanophones et n'oublions pas, die Konkurrenz schläft nicht ! Or nous avons du coup, par la connaissance de l'allemand et de l'alsacien, un avantage compétitif majeur, autant ne pas le galvauder ! Cela ne doit pas pour autant minimiser l'importance de maîtriser également l'anglais, voire d'autres langues, dans une économie qui se mondialise. On revient au slogan made in the CCI Mulhouse : « un bilinguisme inné, un trilinguisme aisé ». De plus, nous comptons dans la région mulhousienne pas moins de 136 nationalités et corrélativement de nombreuses langues maternelles sont présentes sur notre territoire. Il conviendrait également

de les valoriser, car d'un point de vue économique, ce sera également un atout pour nos entreprises, dans leurs activités exportatrices, de pouvoir mobiliser des collaborateurs maîtrisant les langues des grands marchés de demain : l'espagnol, le portugais, l'arabe, le turc, le chinois, le vietnamien, etc... En fait, si l'on gère et valorise la diversité linguistique de ce territoire mulhousien, on pourrait ambitionner d'en faire un véritable « pôle d'excellence linguistique », basé sur le bilinguisme français-allemand ! Mann muss die Kirche im mitten des Dorfes lassen !

Les entreprises du Sud Alsace ne craignent-elles pas toutefois la fuite des compétences vers la Suisse et l'Allemagne ?

Le bilinguisme doit bénéficier d'abord et avant tout aux entreprises alsaciennes, même s'il les place, c'est exact, face au défi de la possible fuite des compétences. Mais, cela peut devenir toutefois un formidable levier de performance de nos entreprises qui, s'il leur est souvent difficile de rivaliser avec le niveau des salaires en Suisse par exemple, seront enclines à déployer moult leviers pour attirer et fidéliser leurs collaborateurs : avantages intrinsèques au travail en France, climat au sein de l'entreprise, relations privilégiées avec leurs collaborateurs... Il y a de nombreux atouts à travailler en Alsace. Il revient à nos entreprises de mieux savoir valoriser leurs atouts dans un esprit de saine et loyale concurrence. ▶

Land un Sproch a sollicité la municipalité et les principaux courants représentés au conseil municipal sur le soutien que Mulhouse devrait apporter à notre langue et notre culture régionales. Les réponses nous permettent d'espérer une prise en compte renforcée de ce patrimoine. Pour des raisons de place, nous avons dû raccourcir les réponses et nous demandons la compréhension des personnalités qui nous ont répondu.

(Pour prendre connaissance des prises de position exhaustives : <https://assoschick.alsace>)

La langue et la culture régionales

Dialogue avec la Maire et les élus délégués

Quelle stratégie pour la langue et la culture régionales a été définie par la Municipalité ?

Elle s'attache à répondre à plusieurs grands objectifs :

- Développer l'attractivité de notre territoire en affirmant notre identité nourrie à la fois de diversité et de spécificités

- Construire un récit Unsri Gschicht qui permette à

chaque Mulhousien d'intégrer cette communauté de terroir et de contribuer à la construire au long cours

- Raviver et préserver la mémoire populaire en valorisant le patrimoine rhéman commun

- Transmettre et faire vivre la langue régionale comme vecteur de lien social et intergénérationnel.

Quelle place et quel avenir pour la langue régionale, sous ses deux facettes « Elsasserditsch und Hochdeutsch », à Mulhouse ?

La langue régionale revêt à Mulhouse une légitimité égale sous ses deux facettes. Elle répond à des enjeux d'importance pour le développement de notre territoire : celui de l'apprentissage et de la formation pour favoriser l'emploi, celui de l'attractivité touristique mais aussi celui de développer les relations avec nos voisins suisses et allemands, du fait que nos identités se touchent et gomme ainsi les effets de frontière de part et d'autre du Rhin. Cette langue et cette culture alsaciennes



Michèle Lutz,
maire de Mulhouse



Anne Catherine Goetz,
adjointe à la culture
et au patrimoine



Philippe d'Orelli,
conseiller municipal
délégué aux cultures
populaires et régionales

ont vocation à constituer un patrimoine partagé, commun à tous les Mulhousiens, avec l'ambition d'en faire un levier d'intégration, d'identification, de fierté d'appartenance à Mulhouse de tous les Mulhousiens, tout en favorisant leur épanouissement personnel et professionnel dans cet espace rhéman officiellement bilingue.

Les valeurs alsaciennes ont pour nous une dimension universelle ; chacun peut s'y reconnaître et c'est pourquoi nous nous attachons à les promouvoir. La notion de « Heimat » est pour nous centrale car nous souhaitons que tous les Mulhousiens se sentent comme à la maison à Mulhouse, quels que soient leur origine et le lieu où ils habitent.

Comment donner envie aux Mulhousiens, de multiples origines et cultures, de s'intéresser à la langue et à la culture régionales ?

Il est fondamental de développer un rapport inclusif et bienveillant en invitant chacune et chacun à s'y intéresser. Des

mets, des mots, des usages peuvent être autant d'échos et de témoignages de proximité entre les cultures. De grands événements culturels mulhousiens sont basés sur des temps issus de la tradition rhémane : le Carnaval et Noël avec son temps de l'Avent. Ce sont des moments importants de rencontres et de partages. Nous devons nous attacher

à les consolider dans ce qui fait leur spécificité alsacienne. Le besoin d'authenticité est de plus en plus marqué et cela passe par l'ancrage dans une tradition historique.

Pourriez-vous évoquer les projets de la ville de Mulhouse pour la promotion de la langue et de la culture régionales ?

Nos projets s'articulent autour de trois axes que sont le fait d'entendre, de voir et de parler l'alsacien dans l'espace public. Ces trois axes sont corrélés à des actions dont celui de l'art urbain, la signalétique bilingue dans l'espace public et dans les bâtiments publics dont la bibliothèque municipale, un projet de festival du costume et des événements intégrant l'alsacien, ainsi qu'un Dichterwag. Pour ce qui est de reeda (parler), nous essayons de développer une offre de crèche immersive pour permettre l'éveil et un centre de ressources pour fédérer notamment des intervenants en alsacien dans les structures périscolaires ou en bibliothèques.

Seriez-vous favorable à ce que soit créé sous l'égide de la municipalité, comme envisagé dans d'autres agglomérations alsaciennes, un « Lieu d'Alsace », c'est à dire un centre culturel d'information, de rencontre et de débat consacré à la culture régionale de l'Alsace ?

Nous sommes en effet favorables à la création d'un lieu de ressources et d'animations, qui puisse fédérer toutes les forces vives du territoire engagées dans la promotion de la Langue et la Culture Régionale à travers les arts, le théâtre alsacien, la transmission, les traditions. Nous avons amorcé une réflexion en ce sens et nous nous attachons à mener à bien ce projet impliquant de nombreux partenaires.

Quelles sont les perspectives pour l'enseignement bilingue paritaire franco-allemand à Mulhouse ?

Nous attachons de l'importance au développement de l'apprentissage précoce de la langue régionale dans ses deux déclinaisons que sont l'alsacien et l'allemand standard et nous nous employons à favoriser l'ouverture de classes bilingues dans les écoles maternelles et primaires sur notre territoire.

Il y a un réel enjeu autour de la création de crèches immersives en alsacien et en allemand pour que dès le plus jeune âge, nos petits soient baignés dans la langue régionale et dans la culture à travers des contes, des comptines, des

Freddy Willenbucher (1922-2009)

Il a été durant des années un des principaux auteurs et un des piliers du Théâtre Alsacien de Mulhouse et a signé plus de 1500 chroniques dialectales dans l'édition mulhousienne du quotidien *L'Alsace* sous le nom de Profasser Flascheputzer. Auteur de onze pièces de théâtre et d'une vingtaine de revues carnavalesques, comédien, cabarettiste et metteur en scène, Freddy Willenbucher était une figure de la scène alsacienne,



„D'elsasser Theaterwalt wird nia dr begäbta un erfolgricha Schriftsteller vergassa. Vo "d' Schwarze Katz, d'r Wisse Esel, unser Maire isch e Gäuiner, mi Fräui isch mi Schweschter, Hit wird g'erbt, wo ànna 1976 dr erschta Priis àm "Concours Lucien-Dreyfus" verdiant hât ...", Un wàs fer a Elsasser hât nit wenischtens ei Exàmplar vo da àcht „Làchkür" Witzbiachla in sinera Bibliothek" (Yves Bisch). ▶

chants, des recettes, des traditions.

allemande.

Que diriez-vous de la création d'une salle «alsatiques» à la «Stadtbibliothek vu Milhüsa» ?

Pour ne pas sanctuariser ou muséifier la LCR, nous avons fait le choix de déployer nos alsatiques à travers toutes les collections de la bibliothèque afin de montrer l'actualité et la vitalité des documents alsatiques. Nous avons le projet d'intégrer la langue régionale dans la signalétique des espaces.

La ville de Mulhouse serait-elle d'accord pour flécher une partie de son budget éducatif et culturel pour le soutien d'activités culturelles ou socioéducatives mettant en valeur la langue ou la culture régionale ?

C'est déjà le cas. Par exemple les écoles accueillant des classes bilingues ont des crédits supplémentaires pour l'acquisition de livres en langue

Parlez-nous de la Dankfawrik vu Milhüsa ? Quel est son rôle ? Ses moyens ?

La Dankfawrik est née en 2015 à la demande de Jean Rottner qui a souhaité fédérer les associations et acteurs investis dans le champ de la langue et de la culture régionales. Au fil des années, la Dankfawrik est devenue le bras armé de la municipalité pour la promotion de la LCR ; elle est à présent chargée de conduire la stratégie municipale dans ce domaine. Elle se réunit en plénière une fois par an et est animée par un comité stratégique qui se réunit une fois par trimestre. Il peut y avoir des commissions ad hoc pour le suivi de certains projets.

Comment appréciez-vous Schick Süd Elsäss, l'antenne mulhousienne de Culture et Bilinguisme / Schickele Gesellschaft ? Quelles sont vos relations avec elle ?

Nous sommes heureux de compter parmi les forces vives du territoire Schick Süd Elsäss / Culture et Bilinguisme avec des conférences toujours appréciées et notamment une belle soirée consacrée au film « Dr Herr Maire » de Gustav Stoskopf. Un grand merci à Patrick Hell pour son implication au sein de „Schick Süd Elsäss" et pour la conduite de notre politique de signalétique bilingue. ▶

René Pflieger (1894-1962)



Médecin et romancier mulhousien, René Pflieger est passé à la postérité comme l'auteur des *Schambadissbriefe*, lettres adressées au *Propagandaleiter* de Mulhouse, Eugen Rüger, pour lui faire connaître avec humour la disposition d'esprit des Mulhousiens à l'égard du régime nazi. Curieusement Eugen Rüger se piqua au jeu et répondit publiquement dans le *Mülhauser Tagblatt* à ces lettres, un combat épistolaire s'engageant ainsi sans que les autorités puissent découvrir l'identité de *Schambadiss*, lequel ne révéla son vrai nom qu'après guerre. Une histoire bien mulhousienne. ▶



Lara Million

Conseillère municipale de Mulhouse (Majorité alsacienne)

« Des enjeux majeurs, tout d'abord culturels : défendre et valoriser l'identité alsacienne et donner accès à tous les Mulhousiens à cette

culture régionale. À cette fin, l'accès au bilinguisme doit être possible et proposé à tous les Mulhousiens, ceci afin d'éviter tout sentiment d'exclusion, créer des liens, faire adhérer les Mulhousiens à cette langue et culture régionales, mais également pour éviter ainsi la division de la société et la montée de positions radicales. Ensuite, l'enjeu est également

économique : Mulhouse étant une ville transfrontalière rhénane, le bilinguisme favorisera forcément l'accès aux marchés de travail suisse et allemand.

La ville de Mulhouse n'a pas réellement de politique volontariste dans ce domaine ; le Rectorat, autorité décisionnaire dans la création de sites bilingues, doit avoir comme interlocutrice une ville explicitement engagée, avec des élus motivés exprimant une volonté politique très forte dans ce domaine, ce qui n'est pas le cas en ce moment. Il importe de renforcer le dialogue avec le Rectorat et d'afficher une volonté affirmée à l'égard du

développement du bilinguisme français / allemand à Mulhouse. A court terme, tous les secteurs éducatifs de la ville devraient offrir un site bilingue, afin d'en démocratiser et d'en permettre l'accès à toutes les familles mulhousiennes.

Si l'accent doit être mis sur le bilinguisme français/allemand, il convient toutefois de ne pas oublier « l'accent alsacien » de cette politique, en développant par exemple (notamment dans le périscolaire, mais pas exclusivement) des ateliers en alsacien. Il me semble aussi opportun de valoriser davantage la dimension transfrontalière de notre territoire, en obtenant pour chaque école mulhousienne un jumelage avec une école allemande ou suisse voisine, afin de favoriser des échanges avec des enfants germanophones. »



Loïc Minery

Conseiller municipal de Mulhouse (Europe Ecologie)

« L'engagement en faveur de la langue et de la culture régionales est incontournable pour préserver le vivre-ensemble. Les personnes

qui parlent alsacien de par leur histoire familiale ne doivent pas se sentir mis de côté sur le territoire qui les a vu naître ; c'est un sentiment d'impuissance et de colère particulièrement fort qui peut se développer lorsque l'on nie ou qu'on occulte cette histoire locale. Il existe aussi l'aspect historico-culturel qui apporte un sentiment d'appartenance à tous les Alsaciens. On le retrouve dans les noms des lieux notamment mais aussi dans certaines expressions orales, dans la

gastronomie ou les paysages. Ce sont des trésors qui n'existent que là où se développe une culture régionale forte. Enfin, le dernier argument est bien sûr celui de l'éducation, de la formation et de l'emploi. Les frontières sont poreuses et encore plus quand on est capable de se comprendre. Pour les écologistes, on pense tout de suite aux luttes à Marckolsheim et Wyhl mais aussi aux soutiens que nous avons sollicités et reçus d'outre-Rhin concernant Stocamine.

Il existe de nombreuses actions qui ont à cœur de valoriser la culture régionale à Mulhouse. On pense bien sûr à quelques campagnes de communication, surtout autour de la culture, où des termes alsaciens ou des pratiques locales

sont mis à l'honneur (Winachtsmarkt, Osterputz) sans parler des noms de rues. Mais il faut aller plus loin et faire vivre cette culture régionale par davantage de reconstitutions et de fêtes en créant un festival interalémanique et oeuvrer pour l'enseignement de la langue et de la culture régionale (feu LCR) dans tous les établissements publics.

La priorité est d'ancrer davantage l'alsacien en l'intégrant dans la plupart des communications de la ville. Plus les habitants de Mulhouse peuvent voir de l'alsacien, même sans le comprendre, plus ils peuvent se sentir appartenir à notre territoire et s'intéresser aussi à cette histoire culturelle qui n'est pas forcément la leur. L'alsacien doit devenir quelque chose d'accessible, de naturel, d'évident. »



Christelle Ritz

Conseillère municipale de Mulhouse (Rassemblement National)

« Notre identité régionale, notre patrimoine et notre histoire sont en friche, malmenés par une

majorité présidentielle qui s'acharne sur les langues régionales alors qu'elles sont un outil pour la transmission des cultures locales et un pilier qui doit être protégé au sein même de la communauté nationale. La ville de Mulhouse mène une action en faveur du bilinguisme français / allemand et du dialecte alsacien bien trop frileuse. La dernière ouverture de classe bilingue français / allemand en partenariat

avec l'Éducation nationale date presque d'une décennie... Le soutien financier est très faible et ne se fait pas forcément en direction des associations qui s'engagent pleinement à la transmission de l'alsacien.

La priorité doit être une offre d'enseignement bilingue de qualité, avec un partenariat outre-rhin pour ne plus manquer de professeurs d'allemand avant tout, mais également une formation concrète de notre dialecte afin que celui-ci puisse être enseigné en parallèle dans les écoles bilingues. L'une de mes propositions lors des dernières élections municipales en matière de bilinguisme

était l'ouverture d'un site bilingue paritaire par quartier ainsi que la nomination d'un adjoint au maire au bilinguisme qui maîtrise parfaitement notre langue et notre culture alsacienne. Il ne faut pas oublier les aînés qui sont les piliers de notre culture et nos traditions. Un travail de rencontres scolaires intergénérationnelles doit être rapidement mis en place. Non seulement un tel projet permettrait de sortir les aînés de leur isolement mais offrirait un moment riche de partage. L'enjeu pour la défense de notre langue et notre patrimoine alsacien est de retrouver notre Région Alsace. L'Alsace ne doit plus être diluée dans une grande région mais doit devenir le cœur de l'action des politiques menées en faveur du bilinguisme. »

Bernard Stoessel

ancien conseiller municipal de Mulhouse

« Passer enfin de la communication aux actes »

« Dans la couronne mulhousienne (presque) toutes les écoles publiques offrent, depuis deux à trois décennies dès l'âge de trois ans la voie bilingue à parité horaire à partir de l'entrée en maternelle jusqu'en fin de collège : Pfastatt, Morschwiller, Lutterbach, Riedisheim, Rixheim, Habsheim, Illzach, Brunstatt, Zillisheim, Pulversheim, Sausheim, Illzach. Sur l'agglomération diverses écoles privées ont aussi développé cette voie : Jeanne d'Arc, les deux écoles immersives ABCM, le Collège épiscopal.

Mulhouse / Milhüsa / Mülhausen im Elsass reste malheureusement au bout de ces 30 ans la grande ville d'Alsace la plus à la traîne en matière de création et de développement des sites bilingues français / allemand langue régionale à l'école primaire. Elle compte peu d'écoles publiques bilingues français / langue régionale en regard de la population, et

l'offre n'est possible que dans quelques écoles à partir de 4 ou 5 ans. Les centaines de plaques de rues bilingues français et dialecte, écrit en plus petits caractères, et dont la langue standard est totalement absente ne doivent pas faire illusion : la volonté est absente et la dimension folklorique prédomine en permanence : les panneaux d'entrée d'agglomération „Milhüsa“ le confirment aux regards de tous.

Mais il y a plus grave. En effet, il y a deux ans la municipalité de Mulhouse et l'Éducation nationale ont décidé de créer une école bilingue publique français / anglais entièrement déssectorisée sur le site de l'Illberg et accessible à tous dès l'âge de trois ans en maternelle.

En faisant le choix de la priorité donnée à la langue anglaise au détriment de l'allemand, la municipalité de Mulhouse a

pris le risque de priver les Mulhousiens, en particulier les jeunes générations, de pouvoir accéder plus aisément à une langue parlée par cent millions de locuteurs dans l'espace rhénan.



Il faut étendre l'offre de l'enseignement français / allemand bilingue à parité horaire à toutes les écoles maternelles et primaires, dès trois ans et à tous les quartiers sans discrimination pour ouvrir ainsi à tous nos jeunes la perspective d'accéder au marché de l'emploi des pays voisins. Il faut faire une pression amicale mais forte sur l'Éducation nationale pour que la parité horaire en matière de bilinguisme soit respectée, particulièrement au collège public, soit 12 à 13 heures par semaine contre seulement 6 ou 7 actuellement. Il faut soutenir bien plus fortement les écoles bilingues privées et associatives de Mulhouse. » ▶

Uf'm deckta Kànál ìn Milhüsa : unser fàmösa Markt, der grescht vu der Region !

Der deckta Kànál : quesaco ?

Àn a 1846 hät d Städt a Àbtriawungskànal lo gràwa, fer Milhüsa vu da Ìwerschwemmung a vu der Ìll z' schütza. Da Kànál heig vehmassig gstunka un ma hät a Plätz gebrücht fer d Kilwa un so Sàcha... Drum d' Idee àn a 1902 fer da stinkiga Kànál z' decka, a nèia Brucka z' bàuia un a Hàlla (wia a so Moda gsii isch) ; àlles isch àn a 1908 igweiht wora. Wia gwenlig, modern, Milhüsa... züa modern villicht... : d Kilwa isch nit kumma (s Ort isch züa noch vu der Städtmittla un vum Spital Diaconat gsii) un d Marktslitt han bis zu 1926 gebrücht, fer vum Hardäpfelmarkt (place Franklin) un vu der Glàsshàlla (rue des halles) uf der deckta Kànál wàndla. S Ort hät bis dert fer verschiedena Sàcha gediant.

Awer drno, uf'm deckta Kànál, hät's a grosser Markt ga, wu àlla fàscht àlles finda kànna, bi ungföhr 300 Marktslitt, àm Zischtig un Dunnerschtig z'morga, a Sàmschtig bis àm 17 H.

Uf einra Sitta vum Stressla (av. Aristide Briand) Krämer, Kleider, Schüa, Säck, Stoff, Hüswär un àlles megliga...

Uf der àndra, Asswàr : Gmias, Obst, Kas, Brot... entwedder vu da Büra odder vu Handler.

Friahjer sìn d Büra mìt sàmter Wàr vum Sundgàui mìt'm Autobus kumma un zruck gfàhra. Drum hat ma kànna no da 11h « markta » un billig ikàuifa.

Hinter da Stand, d' Markthàlla mìt Fleisch, Kas, Fìsch, un



D'r Milhüser Markt, àui «Exotischer Markt» vu da Ditcha gnannt.

àui Gmias un Obst, itàlianischa Koscht, àsiàtisch, àràwischa so wia elsassischa... wia gsait : s kàt do a jeder finda wàs 'r brücht. Drum mìscha sìch uf'm Markt àlla Kùltüra un àlla Sprocha. Unsra Nochber vu der Schwiz un vum Ditschlànd kumma àui garn : 's wìrd noch zìmlig viel Elsassisch gredt uf'm Markt, wenn nit bemiahjt ma sìch do un dert mìt a betzi Ditsch...

Sehr wìchtig : d Marktwirtschaft, wu mi Väter un mi Grosväter àlla Sàmschtig àm 11h Fleischsuppa gassa han, mìt'm a Ei drìn...

Zitter àss i klei bìn, gàng ìch nàtirlich jeda Wucha uf unser Markt, wia viel Milhüser... ▶ ÉVELYNE TROXLER

ÉVELYNE TROXLER

20 ans de langue et culture régionales à Mulhouse. L'aventure !

In 1989 isch Elsassisch nit « chic » in Milhüsa un der ditscha Unterricht in da Schüala hippert... Jean-Marie Bockel est le premier maire alsacien à charger un élu de la « langue et culture régionales », une délégation que l'on retrouve aujourd'hui en Alsace sous des dénominations diverses... Un projet : « A Sproch wu labt isch a Sproch wu ma seht, wu ma hehrt, wu ma ehrt un wu ma lehra kàt. »

A Sproch un a Kültür wu ma seht

La mise en place de plaques de rues bilingues était aussi évidente qu'inexistante en Alsace... après la prestigieuse inauguration de la première plaque « Wildemännsgäss » en 1991 par les maires de Strasbourg et Mulhouse. Nous en sommes aujourd'hui à 280 rues bilingues, grâce au travail de Patrick Hell. La page bilingue « langue et culture régionales » dans le journal municipal va publier bientôt une BD en alsacien réalisée par un étudiant d'origine turque de l'actuelle HEAR, avec les enfants de la maternelle « rue de Strasbourg » et sa militante directrice. Cette page a résisté longtemps aux divers changements de politique éditoriale, mais pour le moment les « communicants » ont eu la peau du bilinguisme dans les publications...

Les cortèges de Noël ont fait défiler les personnages du Noël alsacien dans les rues sur une idée de Huguette Durr. Ils se sont réfugiés au Temple St Étienne pour une veillée de Noël bilingue, pour et par les enfants...

A Sproch wu ma hehrt

Faire des discours en alsacien était bien entendu incongru et faisait pâlir élus et fonctionnaires. Parler alsacien lors des mariages était plus risqué par rapport à la loi française, mais bon, l'aventure c'est l'aventure...

L'alsacien a été entendu par les enfants des écoles pendant de longues années, à l'occasion des représentations scolaires du Marla (conte de Noël en alsacien) du TAM (théâtre alsacien de Mulhouse). Une « folie » rendue

possible grâce à Jean-Marc Metz (conseiller pédagogique) et feu François Frey (inspecteur de l'Éducation nationale), abandonnée hélas par le TAM alors que l'enseignement bilingue se développait.

A Sproch wu ma ehrt

Quelques exemples concernant la façon dont la langue régionale a été et est honorée : de la semaine consacrée à Nathan Katz en 1991 au spectacle professionnel alsacien / français à la Filature « Toni » reflétant l'œuvre de Tony Troxler en 1998, en passant par les *Dichter Owa* bilingues à la bibliothèque jusqu'à « Hinter'm Spiegel » sur les chansons de Tony Troxler en 2018, toujours avec et grâce à Daniel Muringer...

A Sproch wu ma lehra kàt

Les premiers efforts ont concerné les « Trois heures d'allemand » : extension partout de la maternelle au CM2, renouvellement du matériel pédagogique, etc.

Dès 1990 la volonté de mettre en



Fresque rue de la Sinne à Mulhouse en hommage au poète et dramaturge Tony Troxler, peinte Gérard Kraemer.

place l'enseignement bilingue français/langue régionale comme dans les autres régions de France, s'est imposée. Avec Fred Urban, Richard Weiss, Henri Goetschy et Patrick Kleinclaus nous sommes allés rapidement partout écouter et voir. En 1991, à Mulhouse, le colloque « le bilinguisme français/allemand, une chance pour les enfants d'Alsace » a sifflé le départ de l'enseignement bilingue dans le cadre de l'Éducation nationale. Le choix de la forme normée de la langue régionale (*Hochdeutsch*) a eu l'approbation de tous : élus, Éducation nationale, parents... Choix considéré aujourd'hui par certains comme assassin de l'alsacien... mais je n'ai personnellement vu aucune campagne de presse, déclaration d'intellectuels ou manifestation réclamant à cor et à cris l'alsacien.

Le développement à Mulhouse n'en a pas moins été laborieux. À l'accusation

Auguste Lustig (1840-1895)



Un des plus féconds esprits alsaciens de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Il devient conscient de son identité alsacienne et se met à écrire en dialecte après que l'Alsace-Lorraine eut été intégrée au *Reich* allemand. Sa première publication fut « *Luschtige Milhüserditsche Vars* » (1875) qui eut tout de suite un grand succès. Suivirent de nombreuses poésies et pièces de théâtre en vers, mais aussi des « *philosophische Betrachtunge* ». Il avait une prédilection pour le genre humoristique et satirique. Mais il traita aussi de sujets plus sérieux tels que les charmes de la nature et des saisons :

*G'wiss, nit esch schöner ufd'r Welt
As's Friejohr, wen's in Wald un Feld
Si lzug wieder haltet! ▶*

d'empêcher les enfants ayant une langue maternelle autre que le Français d'acquérir la langue nationale, il a fallu répondre en acceptant le démarrage à 4 ans, pour permettre à tous un an



refusées pour cause d'élitisme, d'évitement... Néanmoins une première moyenne section bilingue est ouverte en 1993 grâce à François Frey, à la maternelle qui porte son nom. Nous

d'« immersion » en français (tiens donc...). L'accès à cet enseignement est barré pour ces enfants, alors que les dérogations pour l'enseignement bilingue sont

sommes loin de la voie royale offerte à l'enseignement bilingue français / anglais, lui non élitiste et sans danger ...

Avec le doyen Yann Kerdlé et Edgar Zeidler, j'ai utilisé ma fonction d'ajointe chargée de l'Université pour introduire à l'UHA une option d'enseignement de l'alsacien pour tous les étudiants, toujours en place...

Les écueils

Le mépris pour l'alsacien, dû à l'histoire de la ville, qui le considère comme langue de l'ouvrier, pauvre, vulgaire et faite pour rire. L'accusation d'exclusion : bizarrement dans cette ville où tant de cultures se côtoient et tant de langues sont entendues dans la rue, l'alsacien « exclut ». Les oreilles de cha-

que habitant ne sont pas écorchées par la langue de chaque autre, mais toutes sont écorchées par l'alsacien...

Il me semble que tout élu chargé de ce dossier à Mulhouse est tiraillé entre d'une part les « jacobins » et les tenants d'un « multilinguisme et multiculturalisme » dont la langue régionale serait l'ennemi, qui le tolèrent à condition d'avancer « prudemment », et d'autre part les militants ou opposants politiques qui lui reprochent de ne pas en faire assez... Une pensée pour Henri Goetschy qui, voyant l'inconfort de la situation, se moquait de moi en me qualifiant de « martyr du bilinguisme », faisant rire tout le monde dans cette aventure pas toujours marrante. Il ajoutait « immer Kopf hoch » ! ▶

ÉVELYNE TROXLER

Des risques d'effondrement systémique, à la résilience du territoire

« À l'horizon 2040, les résultats sont sans appel pour le sud Alsace : l'espace sud alsacien tend vers des risques d'effondrement systémique. Pour faire simple, la dégradation biogéophysique du système Terre (climat, ressources, énergies, limites planétaires) et les lourds enjeux socio-économiques de la ville ne font pas bon ménage. Le couple est toxique. Mulhouse parviendra-t-elle à susciter, une nouvelle fois, une communauté de destin pour mettre en place des actions radicales de résilience territoriale, afin de mieux supporter les chocs et les crises en cours et à venir, ou bien la ville se laissera-t-elle emporter inexorablement dans les tréfonds ? Ce sont les défis que la cité du Bollwerk devra affronter pour le demi-siècle à venir. » ▶ **ADRIEN BIASSIN**

« Une mixité qui n'a jamais effacé entièrement une origine alémanique »

« Face à tant de découragement entendu ici et là, de Mulhousiens inquiets de leur avenir, sans perspectives, certains sans travail, je ne saurais mieux leur recommander de saisir l'opportunité de notre spécificité culturelle, d'entretenir leur Allemand ou leur Alsacien, autant de gages d'échanges économiques, professionnels ou culturels avec nos cousins alémaniques de Bade ou de Bâle. Leur tourner le dos, c'est faire de notre ville un « cul de sac culturel » mais aussi se tirer une balle dans le pied, au vu de leur insolente prospérité actuelle. Une prospérité qui d'ailleurs n'a pas toujours été figée : longtemps Mulhouse fut la ville la plus attractive de la région, où même des Bâlois venaient chercher du travail. La roue de la fortune tourne au fil des temps, mais pour qu'elle revienne nous sourire, n'oublions pas d'où nous venons, quels magnifiques défis nos ancêtres ont relevé aux pires heures de leur histoire, et où la diversité linguistique et culturelle toujours se présente comme un avantage.

J'aime ma Mulhouse natale pour sa singularité si forte, pour ces sursauts inattendus qui chaque fois l'ont remise sur selle, lorsque tout le monde la croyait perdue. Et si sa mixité de population a aussi été sa force, cet ancien tissu culturel du Milhüserditsch en reste le ciment fondateur, qu'il nous importe de protéger de la disparition. » ▶ **ÉRIC DE HAYNIN**

Schick'Süd Elsäss / Culture et Bilinguisme

Antenne Mulhousienne / Sud Alsace de la "René Schickele Gesellschaft"

Sa création remonte au 1^{er} janvier 2018. Ses objectifs : intéresser et mobiliser autour de la langue et de la culture régionale à Mulhouse, créer des animations, de l'évènementiel autour de cette thématique. Schick Süd Elsäss organise notamment des conférences sur les « affaires d'Alsace ». Une lettre d'actualités est régulièrement publiée à un nombre significatif d'abonnés. Schick Süd Elsäss s'inscrit également dans le débat de politique mulhousienne et a lancé, à l'occasion des élections municipales de 2020, 45 propositions pour une ambitieuse politique de promotion de la langue et de la culture régionales à Mulhouse. Cet « appel de Schick » a eu un écho certain, puisque l'ensemble des listes y ont répondu. Schick' Süd Elsäss s'articule



autour d'une équipe dynamique et ouverte, paritaire, composée de personnes d'horizons et de sensibilités très diverses. Le site (<https://assoschick.alsace>) permet à chacun de se familiariser avec l'antenne, de nouer contact et de s'inscrire à la lettre d'informations. ▶

PATRICK HELL

Coordinateur de Schick Süd Elsäss, Culture et Bilinguisme

La signalétique bilingue à Mulhouse : « exemplaire » ?

La première plaque bilingue fut inaugurée en mars 1991 dans l'une des plus grandes artères mulhousiennes : la rue du sauvage / Wildemannsgass. Aujourd'hui, Mulhouse compte 281 rues et places bilingues, un es geht widdersch !



Fin 2021, Mulhouse devrait compter près de 300 plaques bilingues.

30 % de rues bilingues fin 2021

Engagée en 1991 sur impulsion d'Évelyne Troxler, la mise en place de plaques bilingues se poursuit au rythme moyen d'une dizaine de rues par an. Fin 2021, Mulhouse devrait en compter 300. Environ 140 appellations bilingues, concoctées dans le cadre de la *Dankfàwrik* (commission municipale en faveur de la langue et la culture régionale, présidée par Anne-Catherine Goetz, adjointe à la culture et au patrimoine), ont été validées par le conseil municipal en 2020 et devrait bénéficier de poses d'ici la fin du mandat.

Ces appellations sont soit des traductions littérales du nom en français, soit, si les deux noms diffèrent, reflètent un élément du patrimoine mulhousien (histoire, toponymie, sociologie, géographie, légendes, urbanisme, anecdotes sociétales...).

Aujourd'hui, les rues bilingues de Mulhouse, où le « dictionnaire est dans la rue », sont entrées dans les mœurs, et suscitent un réel engouement, tant des Mulhousiens que des touristes. En raison de la

dimension affective du nom des rues, le choix a été fait de privilégier le dialecte. Toutefois, l'allemand standard n'est pas absent de l'environnement urbain mulhousien, où l'on trouve beaucoup d'inscriptions de vestiges des époques allemandes et indépendantes de la ville et où, pour ce qui concerne par exemple la signalétique piétonne institutionnelle, a été retenu le principe de l'utilisation du "Hochdeutsch".

Points d'amélioration potentiels

« L'exemple mulhousien » n'est toutefois pas exempt de critiques, entendues parfois : si le centre-ville est quasiment totalement bilingue, avec des plaques bilingues à chaque carrefour, dès que l'on s'en éloigne, les plaques bilingues s'avèrent plus disparates (en général deux par rue). L'absence du *Hochdeutsch* est également parfois évoqué, à quoi il est répondu que les habitants revendiquent presque exclusivement l'alsacien, dans les différentes réunions de concertation. Enfin, l'on regrette souvent le fait que la plaque en alsacien ou l'inscription en allemand sur la signalétique piétonne, soient plus petites que celles en français, à quoi il est répondu qu'il convenait de



Signalétique piétonne bilingue français/Hochdeutsch.

ne pas surcharger les façades et que cela traduit le fait que c'est bel et bien le français, la „langue officielle“. Tous ces aspects pourront toutefois encore évoluer...



Signalétique bilingue français/Elsasserditch.

Les ambitions de la municipalité pour l'avenir

La ville déclare vouloir poursuivre, sur la base des travaux de la *Dankfàwrik*, la mise en place de plaques bilingues, avec l'objectif à terme de couvrir l'ensemble de la ville. Des réflexions sont en cours pour développer les inscriptions bilingues sur les bâtiments de la ville (bibliothèque, écoles, piscines etc...) et de distiller de l'alsacien et ou de l'allemand dans toute nouvelle signalétique, comme récemment dans le cadre du projet "Mulhouse diagonales" d'aménagement des rives des cours d'eau mulhousiens. Enfin, les propriétaires mulhousiens pourraient être encouragés, lors de rénovations, d'indiquer sur les anciennes demeures mulhousiennes, le nom original, comme il est de coutume dans les régions alémaniques notamment. ▶

FABIEN FEUERSTEIN

<https://plaquesbilingues.fr/>

Ja, Durni isch àui Milhüsa !

Dàss isch a extrà Blattla iwer Milhüsa, un wagadam red ich vu Durni, erschtens will ich a Durnacher Nuss-Knàcker bin, un zweitens will Milhüsa ohna Durni nit gànz Milhüsa war.



Üsszug üss'm Zetterplàn vu ànna 1710, der Süda isch Owa. Ma seht Durni un Milhüsa scheen getrannt, d'Durnacher Kicher un s'Schloss mit sim Wässergräwa ; vu unta kunnt s'Steibachla mit sina Mihla wie n'a Perla Ketta, d'r grossa Flacka rechts isch d'r Durnacher Bänn.

Zwei unriawiga Nochbera

Ìn unsra lãnga g'meinsãma Gschicht han mer, Milhüser un Durnacher, nawanãnder g'labt, han uns g'stritta (viel) un àui g'liabt (a betzi wenigstens). Bsunders in der Zitt vu da Zu-Rhein noch em Drissigjohriga Kriag, hãt 's standig Krãch un Prozassa ga zwischa dia zwei G'meinda. Denn d'Milhüser han sallamols schu Boda un Wãld kauift, bim Isaholz, Berenfels un Hirtzbãch, un d'Durnacher han sich dogega g'wehrt. Ìn der Zitt wu Milhüsa erscht racht evãngelisch wora isch, han àlla Fremda un Àndersglauiwiga Nãchtverbot biku, un viel Juda sin d'rno àui uff Durni ku wohna un laba, un han tãgsiwer ihra G'schaftla in Milhüsa witterscht g'fiahrt.

Der Umschwung isch kumma mit d'r Stoff Ìnduschtrie, wu ànna 1746 in Milhüsa à'gfãnga hãt. D'Herrafãwrikãnta han schnall viel mehr Plãtz gebrücht, àss ena d'Stãdt hãt kãnna biata. Un gãnz nãtirlig sin sa uff Durni ku. Ànna 1810 hãt Milhüsa sinna Stãdt-Müra un Tor umg'rissa, un a jeder hãt kãnna bauia wu n'r numma Plãtz g'funda hãt,

un a Stross wu dert àna fiahrt ! Machtiga Fãwrika sin d'rno entstånda, wie DMC.

A Vernunft-Hochzitt

Dàss isch a so gãnga bis ànna 1916, wu m'r zamma ku sin, mehr oder weniger freiwillig, so wie sallamols Milhüsa mit Frãnkriich, ànna 1798.

Ìm Jüni 1916 hãt dia Hochzitt stãtt g'funda, zwei Moneta vor'm erschta Wãlckriag. Ass hãt lãng gedührt, bis àlla einig wora sin ! Àwer uff der eina Sitta hãt Durni Milhüsa gebrücht fer sina Strossa un Kommunal Àglagaheita z'verbessera, un d'Grossstãdt uff sinra Sitta hãt Plãtz gebrücht fer sich noch mehr z'vegessera, fer sina Àrweiter güt un billig kãnna i z'quãrtiera, un Durni hãt da notwandiga Plãtz un Booda g'liffert.

Schu vorhar han d'Fãwrikler ihra Ìndustria üsserhãlb der Stãdt, entlãng vum Stei-Bachla gebauia : sa han dàs gütata Dollra Wãsser g'nutzt, fer ihra wissa Tiacher noch wisser z'bleicha ! Ìhr sahn hitta noch d'DMC, wu uff Milhüser un àlt Durnacher Bänn legt.

Zum And noch a Blick in d'Vergãngaheit :

Denn vergassa m'r nit : einer vu da erschta Bürgermeischter vu Milhüsa isch der Ulrich vu Durni g'sii, wu ma àui kennt unterm Nãmma Gutrolff, un wu ma hitta noch seht, uff'm Bollwark àbg'molt, im Nãchthemd uff sim Ross, wie n'r d'Stãdt Milhüsa vum beesa Feind rettet. Ìsch dàss nit a gütats Zeicha g'sii ? ▶

D'R DURNACHER ARMAND



Üsszug üss'm Stãdtplàn vu 1912, àlso zwei Johr vor d'r l'gmeindung vu Durni mit Milhüsa ; in Gaal d'r Bänn zwischa dana zwei G'meinda, Owa isch DMC, in d'r Mittla der Photograph Braun, un der Bänn geht iwerãll dura. Ma erkennt àui schu der Ìll Kãnãl, mit sim gedeckta Marktplãtz.

Le TAM, un théâtre qui fronde et résiste

Après la fondation de l'ETS (Elsässisches Theater Strassburg), qui pour sa première, le 2 octobre 1898, avait monté une adaptation du roman français *L'ami Fritz*, c'est dans sa foulée que furent créés l'année suivante l'ETM (Elsässer Theater Milhüsà), assemblée constituante le 21 janvier, et l'ETC (Elsässisches Theater Colmar), le 28 juin.

D'autres villes, plus petites, suivirent. C'était à travers le pays un même puissant mouvement de résistance... identitaire, comme qui dirait. Un acte politique, culturo-politique. Une manière fine de signifier aux... autres, aux Prussiens, qu'on était différent, particulier. On ne parlait pas haut-allemand, mais son dialecte.

Frondes

Peut-être les fondateurs de l'ETM, qui ont publié simultanément une revue littéraire – *Mitteilunge üs'm Elsässer Theater* –, se montrèrent-ils à l'occasion plus frondeurs encore – *frecher noch* – que les Strasbourgeois ? La réputation de francophilie des Mulhousiens était déjà bien assise. Ils exaltaient, en français justement, le réveil alsacien. « *Un courant d'idées nouvelles et bienfaites pousse généreusement le peuple alsacien à secouer sa torpeur malade et lui donne la force de caractère nécessaire pour pouvoir, une bonne fois, revendiquer pour lui son dialecte et les signes caractéristiques qui lui sont propres.* » Leur noble ambition : « *Nous voulons empêcher le peuple alsacien de dégénérer, maintenir intacte et pure notre langue nationale et garder les us*



« D'r Hans em Schnokaloch version 2060 » (70^e anniversaire de la Fédération des théâtres alsaciens).

et coutumes propres à notre race... »

Cette tradition de francophilie, et de suspicion, pour le moins, vis-à-vis de la germanité, a été rappelée et soulignée lors de la célébration du centenaire du TAM en 1999. « *S Elsässer Theater hat in unserem Land e Mentalität gebilde, wu gega àlle Germanisation's Versüech immun g'màcht hât... Nur so isch d'elsassische Seel im Frankrich*



Logo du théâtre alsacien de Mulhouse.

erhalte bliwe... » Cependant, fut-il dit d'un même souffle, sur la voie d'une Fédération des peuples d'Europe, c'est « *grâce à notre dialecte et notre parfaite connaissance de la langue française* » qu'au-delà de tout repli identitaire « *notre province et en particulier notre ville de Mulhouse auront un rôle primordial à assumer...* » Etc. Comme quoi : encore à l'heure de l'Europe unie et d'une solennelle amitié franco-allemande, vivace depuis des décennies, les Alsaciens, quand ils tiennent un discours officiel, se sentent obligés d'affirmer au préalable leur fidélité à la France et leur non-germanité de toujours. Ce n'est qu'une fois ces précautions prises, ces assurances données, qu'ils peuvent se permettre d'exprimer leur volonté de

conserver et de cultiver leur dialecte alémanique. De nos jours, il s'agirait plutôt, n'est-ce pas, de protéger le dialecte de l'empire du français et de lui ménager quelques refuges, quelques îles...

D'Kinder han 's letschda Wort

Pour la fête du centenaire, j'y étais, la troupe avait choisi la formule de la Revue. Tout au long du spectacle, pour assurer la transition entre ses parties, deux enfants (du *Kindertheater*, fondé dès 1987) apparaissaient sur le devant de la scène, un petit garçon et une fille un peu plus grande, avec des couettes. Ils n'étaient pas costumés, ils se tenaient là dans leur état naturel, en quelque sorte, mis comme chez eux ou comme ils pouvaient l'être à l'école. Ils répondaient à l'Esprit du TAM qui, restant caché dans les coulisses, les interpellait de sa voix grave et évoquait rêveusement pour eux les débuts, les fondations, puis les grands moments de l'histoire de ce théâtre si vieux déjà, mais capable de se rajeunir. Il en donnait la preuve dans ce dialogue même, merveilleusement rimé par Huguette Durr, entre l'Esprit centenaire et les enfants d'aujourd'hui, promesses de continuité et de renouveau. On y entendait simultanément l'histoire et l'espérance, l'espérance dans le plaisir de la langue – de cette langue de plaisir – vivifié par le plaisir de la rime. En définitive, qui l'eût cru, c'est la littérature qui sauve tout. ▶

JEAN-PAUL SORG

Milhüsa ìn Riim un Gsàng

Mulhouse a-t-elle un patrimoine chansonnier spécifique ? Il faut, pour y répondre, aller au-delà du Elsässischer Liederkranz*, qui, au début du siècle dernier, prétend bien lestement que „Lustig ist das Zigeunerleben“ est une „Mülhauser Weise“...

„Wenn eina vu Milhüsa kummt“

Nous considérons ici comme mulhousiennes les chansons qui évoquent la ville ou celles écrites par un – ou une– Mulhousien-ne. Ainsi, celle, anonyme, qu’a collectée Richard Weiss dans les années 70 : „Wenn eina vu Milhüsa kummt“ : décrit avec casquette de côté, le mégot au bec, le Wäckes ouvrier est là, bien campé.

Une autre chanson lui est proche, toujours anonyme : *Spinnerlied*, riche en évocations de lieux aujourd’hui disparus, dont le *Baradrack*, l’ancienne usine de la Cotonnière. Quant à la machine dite „self-acting“, son invention date de 1825. Et pour ce qui est de l’évocation des „Sozial-Demokràta“, elle situe la chanson du temps du *Reichsland*.

Dans la même veine populaire et ouvrière prend place *A Täg z’Milhüsa* écrite en 1910 par un certain Didierlaurent, sur la musique de *Wien bleibt Wien* de Joseph Schrammel. Parmi de nombreuses versions, une strophe évoquant les „rouges“ opposés au clergé a disparu.

Jean-Baptiste Weckerlin, dans ses *Chansons populaires d’Alsace* (1883), nous donne deux chants en lien avec Mulhouse.

- Même si le nom de la ville n’y apparaît pas, *Woluf zum richem Schalle*, chant anonyme («anonyme», ce prolifique auteur !) de 1468, évoque le conflit du *Sechs Plapertkrieg* qui opposa Mulhouse aux nobliaux alentour, ainsi qu’à Fribourg, Brisach, Neuenburg et aux Habsbourg, jaloux de la prospérité et des libertés de la ville. La Décapole renonçant à soutenir la ville face aux forces en présence, Mulhouse fait alliance avec les cantons suisses dont l’armée fait des ravages dans les villages environnants, qu’on reconnaîtra sous leurs graphies d’époque : *Hesingen, Blotzen, Habkessen, Richtessen, Brunstett, Flachs Land, Zulissen, Freynyngen, Wattwill, Bolzwiller...*

- *Das Meisle pfiift*, chanson née à Mulhouse en 1848, qui donne voix à la



D'r Milhüser electrischa Tramway
par Joseph Baumann.

plainte des ouvriers du textile contraints à travailler à des travaux de terrassement trop durs et aux salaires trop bas, dans le cadre des ateliers nationaux créés par la révolution de février pour résorber le chômage, ouvriers placés en outre sous la surveillance de la garnison.

Le texte en est dialectal, mais on peut s’interroger, à la lecture des couplets de vers suivants, s’il n’était pas à l’origine en allemand standard ; en effet, la rime serait juste dans cette dernière forme, alors qu’elle ne l’est pas en alsacien :

„D'r Pickel un d'r Karscht sin schwar,
Z'Nacht schpiert ma fascht ke Gleder meh.
S'hat sich a mancher Stäche kränkt,
Will man nit meh an ihn dankt.“

„L'Alsacienne“

En cette année des 150 ans de l'événement, s'impose l'évocation d'un Mulhousien qui sera l'un des 141 Alsaciens membres de la Commune de Paris, Charles Keller. Il est né à Mulhouse en 1843 dans une famille républicaine et bourgeoise, militant révolutionnaire dès l'adolescence. Ingénieur, il est directeur d'une filature à Willer (sur Thur ?). Bilingue, puisqu'il entreprend, de traduire „Le Capital“ de Marx pour y renoncer plus tard. Il croise Bakounine et Eugène

Pottier, auteur de *L'Internationale*.

Un des chants qu'il écrira, *Ouvrier, prends la machine*, bien connu dans les milieux anarchistes, s'appellera *L'Alsacienne* avant de devenir la *Jurasienne*. Charles Keller, muni d'un passeport „alsacien“ – selon sa biographie dans le *Maitron* – s'enfuit à Bâle après la Commune. Il meurt à Nancy en 1913.

«Nègre de l'usine, Forçat de la mine, Ilote du champ, Lève-toi peuple puissant ! Ouvrier, prends la machine, Prends la terre, paysan ! »

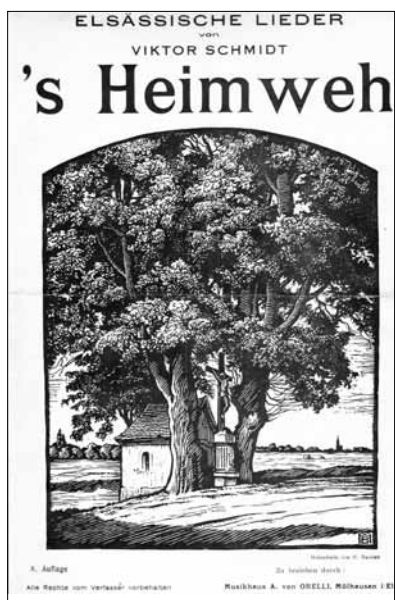
Les fils d'Ehrenfried Stöber, Adolphe et Auguste, nés tous deux à Strasbourg, sont l'un et l'autre des Mulhousiens d'adoption puisqu'ils y feront carrière. Certains n'hésitent pas à attribuer à Adolphe, pasteur de St-Étienne, la paternité du célèbre *Häns im Schnoggelech* (peut-être la dizaine de strophes supplémentaires à celle connue).

Auguste, bibliothécaire à Mulhouse comme plus tard Nathan Katz, écrira, mise en musique par Joseph Heyberger, une opérette en 1868, *E Firobe im e Sundgauer Wirtshüs* en dialecte sundgauvien, ce qui témoigne d'un grand degré d'acclimatation.

D'r Milhüserelectrischa Tramway“

Surnommé le *Glettisa* par ses habitants (le fer à repasser), le premier tramway de Mulhouse date de 1883, est tracté par une locomotive à vapeur et sert dans un premier temps au transport du charbon déchargé au Nouveau Bassin vers les usines de la ville. Puis, deux lignes pour voyageurs sont construites vers Dornach et Bourtzwiller (comme celles d'aujourd'hui). Elles seront électrifiées en 1894, pour l'inauguration desquelles Joseph Baumann, professeur de musique au Conservatoire de la ville, écrit et compose un hymne à la modernité de la „fée électricité“ : *D'r Milhüser electrischa Tramway“*.

„Z'Milhüsa isch ganz neulich na Tramway electrique, Da ohna Dampf un oh'na Rauch doch lauft ganz ferchter-



Heimweh de Victor Schmidt, édition alsacienne.

lig..." L'auteur de ces lignes ressuscitera la chanson à l'occasion de l'inauguration réitérée du tramway de Mulhouse en... 2006.

Victor Schmidt s'installe à Mulhouse après son mariage. Il écrit pour le Théâtre alsacien de Mulhouse. Son recueil de poèmes le plus connu est *Geranium*** . Ayant étudié la musique, il met en musique ses propres poèmes, dont le très connu *Heimweh*, édité jusqu'à Paris.

„Uff Milhüsa“

Autre figure notoire du TAM, Toni Troxler, disparu en 1998 : pour ses revues du „Herra-Owa“ notamment, il puisera abondamment dans le fonds de chansons de variétés françaises, sur les mélodies desquelles il écrit de nouveaux textes en „Milhüserditsch“, avec un degré variable de lien thématique avec l'original. Parfois, c'est la proximité phonétique du titre qui déclenche l'inspiration, comme dans *Uff Milhüsa*, d'après *Syracuse* d'Henri Salvador, ou encore *Ramona*, chanté par Tino Rossi, devenu *Milhüsa* sous la plume du saltimbanque de la cité du Bollwerk. ▶

DANIEL MURINGER

Manquent ici des mises en musique postérieures de poèmes ayant trait à l'ancienne ville-république. On trouvera certaines d'entre elles sur le site : <http://daniel.muringer.pagesperso-orange.fr/milhüsa.html> (ainsi que certains des textes de chansons).

* Le *Elsässischer Liederkrantz* (1901), imprimé chez Sutter Rixheim, a fait l'objet de plusieurs rééditions.

** Le groupe *Géranium*, créé en 1975, a emprunté son nom à ce recueil.

Un symbole de Mulhouse :

Le Herra n Owa

Strasbourg avait son Bärabli, Mulhouse a toujours son Herra n Owa, « Soirée des Messieurs », qui vient de fêter ses 110 ans au Cercle « Lucien Dreyfus » du Théâtre Alsacien de Mulhouse.



Herre-n-Owe 2020 : 110 Jahr un noch mehr.

Revue carnavalesque s'il en est, dont l'objectif est :

- la satire politique, comme chez nos amis suisses et allemands , la critique par le rire étant de mise au Carnaval,

- le sexe et la transgression du déguisement des hommes en femmes, communs à de nombreuses traditions carnavalesques de par le monde.

Ce spectacle donné depuis le 12 février 1910 par des hommes pour des hommes (souvenons-nous des temps lointains où les femmes n'accédaient pas au théâtre) et écrit en alexandrins, aurait pour origine les *Pasquill* (mot italien signifiant injures), *Schmätschrift auf die Obrigkeit*, pamphlets adressés annuellement à la classe dirigeante au XVI^e siècle dans notre région et écrits en vers.

Les femmes du Théâtre Alsacien de Mulhouse, interdites de HO, ont d'ailleurs répondu à tant de misogynie en créant le *Däma n Owa*, sur le même modèle.

Conçu au départ pour les « Herra », les Messieurs, le HO a suivi la pente du mépris mulhousien pour l'alsacien et a été considéré longtemps comme un spectacle vulgaire avant de redevenir chic, même incontournable, pour tout homme politique qui se respecte, dialectophone ou non... Finalement ce symbole de Mulhouse a fini par con-

stituer un assez bel exemple de mixité sociale, tout le monde se retrouvant dans le rire, un rire pouvant aussi être porteur de messages : Tony Troxler, qui a partagé la rédaction des HO plus de 40 ans avec Freddy Willenbacher et Seppala Schmitt, l'a utilisé pour sauver la fresque murale historique du Bollwerk par exemple...

La situation était parfois tendue, mais jusqu'à récemment – un des dessins satiriques qui ornent le mur du Cercle pendant les représentations a été supprimé – la censure n'avait jamais frappé le HO... Signe des temps ? Comme la mise en danger de sa qualité intergénérationnelle, souffrant de la méconnaissance du dialecte des jeunes générations.

Le si riche vocabulaire érotique des HO, repris par Christian Ketterlin et Daniel Pfister, saura-t-il intéresser de jeunes enseignants et étudiants ? Ce serait mérité.

« Ce qu'il y a dans les galeries souterraines de l'alsacien, comme dans toute langue en fait, d'insolent, d'impudent, d'impudique, de sauvage, de voyou, de licencieux, d'ärschig, éclatait en gerbes dans les revues du Herra-n-Owa, mais sublimé, transcendé par les jeux poétiques des rimes et de l'alexandrin. » Jean-Paul Sorg, *Mulhouse, l'esprit de Tony Troxler* (2018). ▶

ÉVELYNE TROXLER

Le complexe mulhousien

Les villes ont-elles une personnalité ? Mulhouse aussi ? Pour l'avoir un temps intimement fréquentée, je dirais, avec un brin de subjectivité, qu'elle me rappelle ces gens qui s'affichent « modestes », ne cessent de se dévaloriser, se disent incompetents, ignorants... mais se pensent malgré tout uniques. C'est le complexe d'infériorité mulhousien... qui vient de loin.

Pertes de repères

Alliée aux Suisses, bastion avancé de Bâle, l'ancienne *Freie Reichsstadt* bénéficiait d'une position géographique unique entre Rhin et Rhône, aux portes du marché français. Des industriels helvétiques s'y sont fixés pour inonder le marché français de ces indiennes dont raffolaient les élégantes françaises du XVIII^e siècle. Pour élargir leurs débouchés, leurs rejetons ont négocié un rattachement à la France. Adieu la vénérable République ! Adieu un passé glorieux... Bonjour l'obscur Sous-Préfecture « ? » en marge du Royaume de France !

La Manchester française, pionnière de la révolution industrielle, sera quasiment privatisée par les industriels. La masse laborieuse des régions alentour favorise la multiplication des usines et une véritable explosion démographique. Dans le vertige de la modernité, les industriels, également édiles de la ville, aménagent l'espace et multiplient des cités ouvrières autour de leurs usines. Eux-mêmes désertent la ville pour les pentes du Reberg, au-dessus des fumées de la ville, loin des masses prolétaires, immigrés francophones et catholiques. Après avoir couvert les belles eaux de l'Ill, ils laissent en bas quelques bâtiments voués à la bureaucratie, quelques projets urbains inachevés. Adieu la substance d'une ville ! Bonjour la ville banlieue, sans âme !

Horizons rétrécis

En 1904, Auguste Dollfus écrit dans la notice nécrologique de Paul Heilmann-Ducommun : « *Trois quarts de siècle nous séparent de l'époque où la prospérité de notre région a commencé à se fonder sur des bases sérieuses, et déjà aucun de ces hommes qui ont vu ces temps anciens n'est plus... À la génération qui a su penser et vouloir, qui a su trouver les voies nouvelles, a succédé la génération*



Le port du «Klapperstein», punition infligée aux mauvaises langues.

moins grande et moins forte qui, pendant un temps du moins et dans une certaine mesure, a joui parce qu'ils ont souffert, s'est reposée parce qu'ils ont agi.»

Comme une entreprise peinant à trouver des repreneurs et, faute de mieux, devient une SCOP, gérée avec prudence, sans génie, ni perspectives, Mulhouse, orpheline de ses pionniers industriels, se jette dans les bras d'une social-démocratie gestionnaire. À l'issue des deux longs mandats d'Auguste Wicky et Émile Muller, la glorieuse industrie mulhousienne agonise. Il ne reste à leurs successeurs et à Mulhouse que la nostalgie d'un passé textile glorieux et quelques musées techniques.

Depuis trop longtemps, on y conserve, on se sous-estime, on n'ose pas. On aurait dû, comme Toulon, obtenir la Préfecture. On aurait dû voir grand, œuvrer pour le développement de l'axe Bâle, Mulhouse Colmar et jouer pleinement le rôle de métropole du Sud-Alsace. On a juste géré, amélioré, rénové, créé des zones d'activités qui ont parachevé le vide d'un centre-ville riquiqui, quelques rues à peine animées. Mulhouse a le talent des projets avortés et inachevés. Le comble !

On a banni son centre culturel emblématique en marge du centre, dans une zone d'industries mortes et de casernes vides. Parce que personne, à commencer par les politiques, n'a cru en Mulhouse.

Conclusion : et voilà pourquoi notre Mulhouse ne peut point avoir d'orgueil.

Maintenant, relativisons un peu : Mulhouse bénéficie également du complexe alsacien, lui-même une version alambiquée du complexe allemand... Mais ceci est une autre histoire. ► **HANS HERTH**



D'r Schweissdisi, symbole par excellence de l'industrielle ville de Mulhouse.

Liegt Mülhausen / Mulhouse wirklich im Elsass ?

Niemand wird bestreiten, dass Mülhausen im Elsass liegt und dessen zweitgrößte Stadt ist. Doch mich beschleicht immer wieder das Gefühl, dass es eine Stadt ist, die bewusst nicht so recht in das gängige Elsass-Klischee passen will. Dafür steht bereits Colmar, wo Störche ununterbrochen über Fachwerkhäuser hinwegfliegen und der man in herzlicher Konkurrenz verbunden ist.

Mülhausen liegt auf dem Marktplatz!

Mein frühmorgendlicher Gang führt nicht in die Innenstadt sondern an Markttagen zum "marché du canal couvert". Idealerweise kann man dort eine Stunde kostenlos parken. Arabische, französische und elsässische Sprachfetzen schwirren beim café / croissant an der Bar des Green Eben durch die Luft - mit dem immer gut gelaunten Chef wird auf Französisch, Deutsch oder Elsässisch parliert. Alle Genüsse dieser Welt und heimische Erzeugnisse werden in der Markthalle und davor zu günstigen Preisen angeboten. Der Einkauf wird beschlossen im Marktrestaurant «Aux Halles du Marché», wo man durch gute Beziehungen zur Bedienung auch einen Tisch auf dem "Balkon" reservieren kann und an bestimmten Tagen "Munischella" angeboten werden. Die große Anzahl der Zuwanderer in Mulhouse bringt aber nicht nur friedliche und positive Farbtupfer, wie man weiß.

Mülhausen liegt in England!

Mülhausen wurde schon früh als das ‚Manchester Frankreichs‘ bezeichnet, das spüre und sehe ich auf Schritt und Tritt, gerade auch bei den riesigen PSA Peugeot-Citroën-Fabrikanlagen. Einen Kontrast offenbaren die Arbeitersiedlungen und die Villen der Industriellen. In der "Cité ouvrière", nicht weit vom Markt, erbaute man ab 1854 vorbildlich Arbeiterhäuser, während sich die Industriellen gleichzeitig in großzügig ausgestatteten Villenvierteln im "Nouveau Quartier" oder am Rebberg mit so idyllischen Straßennamen wie



Der gedeckt Kanal un si nejer Markt.

striestandort werden ließ. Erst 1798 kam die ‚Vereinigung‘ mit Frankreich und der "Place Réunion" zu seinem Namen. Dort und in der Nähe stehen das historische Rathaus im Renaissancestil, die Johanskapelle aus dem 13. Jahrhundert, das Haus Miege mit seinem Turm und die Stephanskirche aus dem 14. Jahrhundert. Die Apotheke "Au Lys" stammt aus dem Jahre 1646, das Haus "Loewenfeld" gilt als das schönste Haus des 18. Jahrhunderts, das in der Stadt zu finden ist.

Mülhausen liegt auf dem 47. Breitengrad und doch im Elsass!

Der kulturell reichste Ort ist für mich die versteckt liegende „Librairie 47° Nord“. Sie führt mit ihrer unglaublichen Büchervielfalt hinaus in unentdeckte (literarische) Gefilde des Elsass und der Frankophonie.

Keine Sorge: Mülhausen liegt im Elsass und ich bin schon über den ausgemerkten Radweg, der am Wiehre-Bahnhof in Freiburg beginnt, in nur 65 Kilometern dorthin oder am Rhein und zuletzt entlang des Rhein-Rhône-Kanals bis zum Innenstadt-Hafen / "Port de Plaisance" geradelt, der direkt am Bahnhof liegt. Zum "gare centrale" fahren täglich mehrere Züge von badischer Seite, die aber leider zu selten genutzt werden! ▶

HUBERT MATT-WILLMATT

"Sentier de Colibri" niederließen. Beide lohnen einen Spaziergang, den man in die Ghetto-Viertel mit ihren lieblosen Nachkriegsbauten, den betonierten Zeugnissen einer verfehlten Stadtpolitik, aus vielerlei Gründen besser unterlässt.

Das reiche industrielle Erbe kann man in den unterschiedlichen Museen bestaunen, alleine zwölf gibt's davon, immer wieder interessant finde ich das Stoffdruckmuseum / Musée de l'impression sur étoffes oder das Automobilmuseum/ Cité de l'automobile... und nicht zu vergessen, den Zoologischen und Botanischen Garten, der leider viel zu wenig bekannt ist.

Mülhausen liegt in der Schweiz!

Mülhausen hat sich recht früh schon den Schweizer Kantonen angeschlossen und konnte sich auf diesem Wege 1648 der Einverleibung durch Frankreich entziehen, was in Verbindung mit dem calvinistischen Glauben Mulhouse zum Indu-



«D'Giesserei» abrite désormais une partie de l'Université de Haute-Alsace.

Eine alte Freundschaft, die verjüngt werden kann

Basel und Mülhausen haben von ihren intensiven gegenseitigen Beziehungen profitiert. Die beiden Städte haben sich aber in den letzten Jahrzehnten eher auseinandergelebt, nicht zuletzt aus sprachlichen Gründen. Initiativen der Zivilgesellschaft könnten zu einer Wiederannäherung beitragen.

Mülhausen – ein veränderter schweizer Kanton...

Basel und Mülhausen sind sich nicht nur geographisch, sondern auch sprachlich und mentalitätsmässig nahe. Daher war es nur verständlich, dass die Basler, als sie 1501 mit den Eidgenossen über den Beitritt zu ihrem Bund verhandelten, auch die Aufnahme der Nachbarstadt forderten. Aber Basel drang mit seiner Forderung nicht durch und Mülhausen war demnach ein «canton raté», wie Germain Muller einmal das Elsass nannte. Dank der Vermittlung durch Basel wurde es 1515 immerhin «zugewandter Ort» der Eidgenossenschaft, ein Mitglied mit beratender Stimme, und blieb es bis 1798.

... der Basel im 19. Jahrhundert zum wirtschaftlichen Aufschwung verhalf

Das Ende dieser Allianz bedeutete jedoch keineswegs dasjenige der gegenseitigen Beziehungen: Basel verdankte im 19. Jahrhundert seinen Aufbruch in die Moderne dem hundertjährigen Vorsprung Mülhausens bei der Industrialisierung. Nach dem Eisenbahnkönig Nicolas Koechlin, dank welchem Basel und die Schweiz 1844 zu ihrem ersten Bahnanschluss kamen, verlagerte ein weiterer Mülhauser Industrieller, Gaspard Dollfus, 1860 seine chemische Produktion nach Basel und gab damit die Initialzündung zur industriellen Entwicklung der Stadt am Rhein. Der Vorsprung



Wappe von Mülhausen auf der Fassade des Basler Rathauses.

Mülhausens gegenüber Basel hielt auch im frühen 20. Jahrhundert an; so suchten in den 1930er Jahren Basler Arbeitslose Beschäftigung in Mülhausen – die Ströme der Grenzgänger gingen damals noch in die andere Richtung...

Die sprachliche Entfremdung...

Nach der Unterbrechung durch den Zweiten Weltkrieg wurden die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen den beiden Städten sofort wieder aufgenommen, und schon 1946 nahm der gemeinsame Flughafen seinen Betrieb auf, aber auf der Ebene der persönlichen Kontakte hat in den letzten Jahrzehnten eher eine Entfremdung stattgefunden, die vor allem sprachliche Gründe hat: Nur noch wenige Mülhauser sprechen ihren eng mit dem «Baseldytsch» verwandten Dialekt, und in Basel hat das Französische nicht mehr denselben Stellenwert wie noch in den 1960er Jahren. Trotzdem reisen noch jedes Jahr hundert Basler zum legendären „Herre-n-Owe“ an. Ein Wandbild am Bühneneingang des ETM erinnert an einen seiner Neugründer nach 1945, den Dichter Tony Troxler (1918-1998), der im

Krieg in die Schweiz geflüchtet war, um der Zwangsrekrutierung durch die Nazis zu entgehen. Der heutige künstlerische Direktor des ETM und Animator des Herre-n-Owe, Christian Ketterlin, hat 30 Jahre seines Berufslebens in Basel verbracht.

... kann überwunden werden

Die zweisprachigen Strassentafeln geben dem Besucher aus Basel das Gefühl, auch in der Nachbarstadt zu Hause zu sein. Aus dieser offiziellen Initiative sind in den letzten Jahren auch private hervorgegangen, die sich für die Zweisprachigkeit einsetzen, etwa der Verein «Schick'Süd-Elsass». Vereine spielten schon bei der Wiederaufnahme der menschlichen Kontakte nach dem Zweiten Weltkrieg eine Pionierrolle: So konnte eine Delegation der Basler Naturfreunde im Dezember 1945 an einer Tagung ihres Partnervereins in Mülhausen teil-



500 ans d'alliance entre la Suisse et Mulhouse.

nehmen, obwohl die Grenze noch offiziell geschlossen war.

Heute fördert der 1985 gegründete Kulturverein Elsass-Freunde Basel (www.elsass-freunde-basel.ch) die menschlichen und kulturellen Kontakte über die Grenze und setzt sich für den Erhalt der Elsässer Dialekte ein, wofür er 2014 das «Grand Bretzel d'Or» erhielt. Er plant im Dezember einen Besuch in Mülhausen, der vielleicht zum Ausgangspunkt für eine Zusammenarbeit in diesem Bereich werden könnte. ▶

HANS-JÖRG RENK

Quelques réflexions sur le cas de l'Alsace à partir de l'expérience suisse

Ce qui surprend très souvent les touristes qui voyagent en Suisse alémanique, c'est l'usage quasi généralisé des différentes variétés du dialecte alémanique. Cette situation diffère des régions italophones, qui connaissaient autrefois une situation similaire à celle de la Suisse alémanique, mais où les dialectes sont en régression constante.

Les dialectes par vagues

À partir du début du XIX^e siècle, on craignait également la disparition lente et inexorable des dialectes alémaniques, et on a donc commencé à recueillir leur lexique afin d'en garder une trace pour les générations futures (Idiotikon), et vers 1900, on pensait que les dialectes seraient définitivement éteints vers l'an 2000. Toutefois, trois vagues dialectales successives, liées à la géopolitique européenne, à des aspects socioculturels et technologiques, ont renforcé l'utilisation et le statut des dialectes au point de concurrencer la langue standard. La première vague fait partie de la défense psychologique qui a été mise en place à l'époque nazie et durant la Seconde Guerre mondiale et qui avait pour but de se démarquer de l'Allemagne, alors que les frontières politiques ne constituent bien sûr pas des limites dialectales. La deuxième s'est produite durant les années 1960, et elle a provoqué un usage accru des dialectes dans la société, la musique et la littérature, suite à l'émancipation et la démocratisation de la culture alternative, de la contestation sociale et d'une affirmation de l'identité locale. La dernière vague, un véritable tsunami, a déferlé à partir des années 1990, suite au développement de la messagerie électronique, d'Internet, de l'utilisation des téléphones portables, puis des réseaux sociaux. Les jeunes en particulier uti-

lisent le dialecte pour les technologies de l'information et de la communication, et on n'a donc jamais autant écrit en dialecte. Le dialecte est également utilisé pour la publicité, des affiches et des annonces.

Pour les 30 ans de la montre Swatch, le groupe horloger biennois a publié son rapport annuel en dialecte et en anglais (Swatch 2012), marquant ainsi son ancrage à la fois local et international, et l'ancien quotidien gratuit *Blick am Abend*, a utilisé les dialectes pour certaines éditions. L'emploi du dialecte est aussi lié à des traditions cantonales et communales, ainsi, les autorités politiques du canton de Berne et de la ville de Bienne, bilingues, utilisent le dialecte pour leurs délibérations, ce qui est impensable à Fribourg.

Enseigner et apprendre les dialectes

Si beaucoup de Romands rechignent à apprendre l'allemand standard, qu'ils considèrent souvent comme une langue difficile et peu esthétique et dont l'apprentissage en Suisse romande est obligatoire dès la troisième classe de l'école élémentaire, ils ont fréquemment des représentations encore plus négatives envers les dialectes et leur apprentissage.

L'enseignement formel des dialectes a débuté à la fin des années 1930, avec la méthode Baur (1939), qui a été

rééditée la treizième fois en 2008. Depuis, une multitude de moyens a été développée. Ils s'adressent à des publics variés et utilisent donc l'allemand, le français ou l'anglais pour les explications. Certains visent l'apprentissage d'un seul dialecte, en particulier le bernois et le zurichois, alors que d'autres tiennent compte de plusieurs dialectes. Dans certains cas, on vise surtout ou uniquement la compréhension, dans d'autres, également la production (parler). Les premiers ouvrages étaient basés sur des approches et une progression grammaticales, alors que les supports actuels privilégient des textes et une communication authentiques. Certaines méthodes présentent des thèmes de la vie courante, alors que d'autres se concentrent sur des contextes professionnels spécifiques, comme par exemple l'hôpital ou le monde des affaires. Les supports peuvent être utilisés dans des cours, ou pour un apprentissage autonome, et s'adresser à des enfants comme à des adultes. Et finalement, les cours peuvent être disponibles sur divers supports, y compris en ligne.

Des associations qui s'engagent pour la défense et l'illustration des dialectes publient des revues, des dictionnaires et des grammaires, et offrent également des cours de suisse-allemand, tout comme des écoles de langues et institutions de formation des adultes, qui ont commencé à proposer des cours de dialecte dès les années 1960. Des cours de dialectes et l'apprentissage en Tandem figurent aussi dans les programmes d'études des centres de langues des universités romandes ou alémaniques. Des écoles romandes offrent des cours de suisse-allemand facultatifs, et le Canton de Genève a intégré un module de suisse-allemand dans certaines filières de l'école secondaire. L'Université de Fribourg enseigne les dialectes depuis le début des années 1980, et d'autres



universités font de même. En ce moment, de manière générale, les cours de dialecte sont plutôt bien fréquentés, tant par des personnes de langue française que par des immigrés allemands et d'autres langues maternelles.

Quel regard peut-on poser depuis la Suisse sur la situation des dialectes et de leur apprentissage en Alsace ?

Chaque situation sociolinguistique est façonnée par son contexte politique, historique et culturel, il est donc difficile d'extrapoler la situation suisse-alsacienne sur celle que connaît l'Alsace. Mais je vais quand même tenter de jeter un regard sur l'Alsace, avec laquelle nous partageons un certain nombre de traits.

Des institutions et associations, comme Culture et bilinguisme d'Alsace, la Fédération Alsace bilingue – Verband zweisprachiges Elsass et l'OLCA proposent des activités et projets intéressants pour et autour de la langue régionale, pour les enfants et les adultes. Pour davantage promouvoir l'allemand en tant que langue patrimoniale, son utilisation et son apprentissage, on peut s'imaginer les démarches suivantes :

- Renforcer l'allemand dans les médias
- Organiser des concours de littérature et de musique en allemand et en dialecte
- Organiser des stammtsche pour pratiquer l'allemand

- Offrir des cours d'allemand et de dialecte aux nouveaux locuteurs
- Encourager la transmission intergénérationnelle de l'allemand dans les familles
- Organiser des Tandems de langue impliquant l'allemand (deux personnes qui s'enseignent mutuellement leur langue maternelle)
- Mettre en place des échanges entre l'Alsace, l'Allemagne et la Suisse dans les écoles
- Faire des modules de sensibilisation à la compréhension des dialectes à l'intérieur des leçons d'allemand à l'école
- Prévoir des labélisations et des prix pour l'utilisation exemplaire du bilinguisme
- Installer des affiches On parle alsacien et allemand à l'entrée des commerces et institutions
- Motiver des autorités à signer des Chartes locales inspirées de la Charte Européenne des Langues Régionales ou Minoritaires

La meilleure façon d'assurer l'avenir d'une langue est son apprentissage et sa large utilisation dans les domaines de la vie privée et publique. Dans le cas de l'allemand en tant que catégorie englobante, il faut viser à la fois le dialecte et la langue standard. ▶

CLAUDINE BROHY

Université de Fribourg, Suisse

« *Le suisse-allemand, ça s'apprend pas, ça s'acquiert* »

Suivre des cours de dialectes alémaniques à l'Université de Fribourg. (In: Revue transatlantique d'études suisses 6-7, 2016/2017)

NOUVELLES PARUTIONS

Élan Les cahiers du FEC

Nos amis du FEC ont décidé de renouveler la formule de leur revue : elle devient un livre annuel ! Cet ouvrage comporte le texte de conférences comme celles



consacrées à la crise du transfrontalier ou une série de contributions traitant de la réforme de l'Église par les femmes.

Nombre d'auteurs sont des amis de notre propre publication : Armand Peter qui évoque les mémoires militantes de la culture alsacienne ou Marc Chauder qui s'interroge sur la disparition de nos valeurs ou Jean-Paul Sorg qui traite du soin comme humanisme. Encore beaucoup d'autres textes stimulants qui justifient le titre de ce recueil : Élan ! ▶

Les cahiers du FEC – 2021
65^e année • 250 pages • 29 €

Les Cahiers Joseph Rossé n°3

Très riche publication que ce numéro 3 des Cahiers Joseph Rossé, consacré principalement au personnalisme de Joseph Rossé avec des contributions de Michel



Krempper, Jean-Paul Sorg et Michel Deneken. Quelques contributions intéressantes d'historiens concernant l'Alsatia et Joseph

Rossé. Une abondante rubrique consacrée à des notes de lectures d'ouvrages récents, notamment un billet de François Igersheim sur un travail de Pia Nordblom. ▶

Les Cahiers Joseph Rossé n° 3
Hiver 2020 • Édité par le Cercle Joseph Rossé • 224 pages • 15 €

Das Fach Französisch in den weiterführenden Schulen Baden-Württembergs (Sekundarschulen)

Das Sekundarschulwesen ist in Deutschland viel komplexer aufgebaut als in Frankreich. Im Gegensatz zum französischen System der Einheitsschule ist es in unterschiedliche Schulformen gegliedert. Zwischen den einzelnen Bundesländern gibt es hier viele Unterschiede, sowohl in den Bezeichnungen der Schulformen wie auch in der Ausgestaltung der Mehrgliedrigkeit. Auch bei den Regelungen des Französischunterrichts gibt es große Unterschiede. Selbst in Baden-Württemberg liegt der Französischunterricht in der Regel weit hinter dem des Englischen zurück

Nach der Grundschulzeit, die in allen Bundesländern 4 Jahre (in Berlin und Brandenburg 6 Jahre), beträgt, wechseln die Schüler bereits nach der 4. Klasse an eine weiterführende Schule. In Baden-Württemberg bestehen ab Klasse 5 im allgemeinbildenden Schulwesen vier unterschiedliche Schularten mit einem spezifischen Anforderungs- und Leistungsprofil. Hinzu kommen die beruflichen Schulen. Im Folgenden wird das Französischangebot in diesen Schularten in seinen Grundzügen - ohne Anspruch auf Vollständigkeit, - vorgestellt.



Hauptschulen/ Werkrealschulen - Berufliche Schulen

In der Hauptschule (Klasse 5-9 mit Hauptschulabschluss) bzw. in der Werkrealschule (Klasse 5-10 mit mittlerem Bildungsabschluss) wird ein eher alltagsnaher-praxisbezogener Unterricht vermittelt. In beiden Schulformen wird in Baden-Württemberg Französisch jedoch nur als Arbeitsgemeinschaft oder als freiwilliger Zusatzunterricht angeboten. An der Rheinschiene können die Schüler neben der Pflichtfremdsprache Englisch freiwillig das Angebot eines dreistündigen französischen Zusatzunterrichts nutzen. Er beginnt in Klasse 5 und wird bis zum Abschluss der Hauptschule bzw. der Werkrealschule weitergeführt. Französischer Zusatzunterricht wird an der Rheinschiene in rund 60 ausgewählten Standortschulen erteilt.

Nach dem Abschluss der Haupt- oder Werkrealschule besuchen die Schüler im Rahmen des dualen Berufsbildungssystems in der Regel eine berufliche Schule. Sie umfasst ein bis zwei Berufsschultage mit wöchentlich 8 bis 12 Unterrichtsstunden, abhängig von Beruf und Ausbildungsjahr und dauert in der Regel 2-3 Jahre. Im Gegensatz zu Frankreich erfolgt der überwiegende Teil der praktisch orientierten Ausbildung jedoch im

Betrieb. Insgesamt gibt es fünf berufliche Schularten, in denen Englisch als Pflichtfach und Französisch als Wahlpflichtfach angeboten wird. Viele dieser Schulen pflegen grenzüberschreitende Partnerschaften. Berufliche Schulen in Kehl arbeiten z.B. eng mit elsässischen Schulen im Bereich des Eurodistrikts Strasbourg-Ortenau zusammen, das Berufsschulzentrum Waldkirch z.B. mit dem Lycée Professionnel in Sélestat. Erwähnenswert ist auch das seit 2014/2015 bestehende Modellprojekt „Azubi-BacPro). Berufliche Schulen in Baden-Württemberg und im Elsass unterrichten Fachinhalte im Partnerverband im Austausch teilweise gemeinsam. Die Absolventen erhalten am Ende der Ausbildung ein binationales Zertifikat, das auf beiden Seiten des Rheins gültig ist

Realschulen und Gemeinschaftsschulen

Die Realschule (Klasse 5-10) stellt im gegliederten Schulsystem eine mittlere Schulform dar, die sich von ihrem Anspruch an der realen Sachwelt orientiert, zugleich aber auch eine erweiterte allgemeine Bildung zum Ziel hat. Sie vermittelt einen mittleren Bildungsabschluss und bereitet durch ihre Schüler insbesondere auf einen gelingenden Übergang in die Berufswelt, das Berufliche Gymnasium oder

die gymnasiale Oberstufe vor. Englisch ist ab der 5. Klasse Pflichtfremdsprache. An der Rheinschiene haben die Realschüler aber die Möglichkeit, Französisch als Fortführung der Grundschulfremdsprache in Klasse 5 als erste Pflichtfremdsprache zu wählen (sogenannte F1-Züge). In diesem Falle wird Englisch erst ab Klasse 6 unterrichtet. Tatsache ist allerdings, dass sich die allermeisten Schüler in der 5. Klasse für Englisch entscheiden. Für Schüler, die im Wahlpflichtbereich ab Klasse 6 für Französisch optieren, werden in Klasse 5 und 6 freiwillige Brückenkurse angeboten, die die Lücke zwischen der Grundschulfremdsprache Französisch und der möglichen Weiterführung im Wahlpflichtfach Französisch ab Klasse 7 schließen sollen. Französisch wird dann bis zur 10. Jahrgangsstufe zweistündig unterrichtet und neuerdings in der Abschlussprüfung auch schriftlich geprüft. Bilinguale Realschulen mit einem Französischangebot sind dagegen in Baden-Württemberg faktisch inexistent. An der Rheinschiene gibt es nur eine einzige Realschule mit bilingualen Klassen.

In jüngster Zeit hat sich zunehmend die Gemeinschaftsschule als neue Schulform in Baden-Württemberg etabliert. Ihre Zahl beträgt inzwischen über 300. Es handelt sich um eine integrierte Einheitsschule mit innerer Leistungsdifferenzierung, somit um ein Gegenmodell zum traditionellen mehrgliedrigen Schulsystem. Die Gemeinschaftsschule umfasst die Klassen 5–10, gegebenenfalls auch 1–4 sowie 11–13 und ermöglicht einen Hauptschul- bzw. Realschulabschluss sowie bei einer eingerichteten Oberstufe das Abitur. Die Sprachenfolge ist wie folgt geregelt: Englisch ist ab der 5. Klasse Pflichtfach. Französisch kann ab Klasse 6 als zweite Fremdsprache gewählt werden. Für Französisch als 2. Fremdsprache stehen verteilt auf die Klassen 6 bis 10 insgesamt 18 Lehrerwochenstunden zur Verfügung. An den Gemeinschaftsschulen der Rheinschiene kann beim Übergang der Grundschüler in eine 5. Klasse eine Überbrückung für Französisch bis zur Weiterführung in Klasse 6 ermöglicht werden, sofern die Eltern dies wünschen. Hierzu werden zweistündige «Brückenkurse» auf freiwilliger Basis zusätzlich zum Pflichtunterricht angeboten.

Allgemeinbildendes Gymnasium

Das allgemeinbildende Gymnasium entspricht dem französischen Lycée. Daneben gibt es auch das Berufliche Gymnasium (Lycée professionnel) als drei- bzw. als sechsjährige Vollzeitschule mit entsprechenden beruflichen Profilen und der allgemeinen Hochschulreife als Abschluss. Französisch wird dort als Pflicht- oder Wahlpflichtsprache angeboten. Im allgemeinbildenden Gymnasium beträgt die Schuldauer bis zum Abitur (Bac) 8 Jahre. Alle Schüler lernen von Klasse 5-12 mindestens zwei Fremdsprachen, wobei man ab der 6. Klasse je nach Angebot und Nachfrage weitere Sprachen erlernen kann. Bei der besonders wichtigen Wahl der ersten Pflichtfremdsprache in Klasse 5 entscheiden sich an der Rheinschiene allerdings rund 90% aller Schüler für Englisch und nur etwa 10% für Französisch. In der Klasse 5 wird so fast durchweg mit Englisch begonnen, erst in der Klasse 6 folgt dann zumeist der



Französischunterricht. Somit entsteht für diesen nach der 4. Grundschulklasse eine einjährige Lückensituation. Um diese zu überbrücken, wird je nach Nachfrage deshalb auch in den 5. Klassen des Gymnasiums ein Brückenkurs in Französisch angeboten, um einen bruchlosen Übergang in die Klasse 6 zu gewährleisten. Um dieses Dilemma zu umgehen hatte das baden-württembergische Kultusministerium 2007 versucht, Französisch als verpflichtende Erstsprache ab Klasse 5 an der Rheinschiene einzuführen. Das Projekt scheiterte aber am massiven Widerstand der Eltern und der Wirtschaft, die sich für den Primat des Englischen stark gemacht hatten. Die Fremdsprache Französisch wird somit heute nur im Ausnahmefall als erste, ansonsten aber fast ausschließlich als zweite oder auch nur als dritte Fremdsprache in Form eines Wahlpflichtfaches unterrichtet.

Bezogen auf die gesamte Schülerschaft erlernen so etwa drei Viertel aller Schüler der allgemeinbildenden Gymnasien die französische Sprache im Rahmen eines verpflichtenden Unterrichts.

Gymnasium mit bilingualem Zug

In Baden-Württemberg gibt es etwa 100 Gymnasien mit voll ausgebauten deutsch-englischen Abteilungen. Ihnen stehen allerdings lediglich 17 Gymnasien mit einem bilingualem Zug Französisch und der Möglichkeit das Abibac abzulegen, gegenüber. Neun davon befinden sich an der Rheinschiene. Das Abibac („Abitur“ und „Baccalauréat“) wurde wie in Frankreich vor 20 Jahren in Baden-Württemberg eingeführt. Dieses Abschlusszeugnis wird sowohl in Deutschland als auch in Frankreich als Hochschulzugang anerkannt.

Schüler, die sich für den bilingualen Zug entschieden haben, erhalten ab der 5. Klasse in allen weiteren Klassenstufen einen verstärkten Französischunterricht (3 bis 5 Std.). Englisch wird dann erst ab der 6. Klasse angeboten. Eine Sonderstellung nimmt das Deutsch-Französische Gymnasium in Freiburg ein mit über 800 Schülern und 95 Lehrkräften. Über die Hälfte der Schüler entscheiden sich für die französische Sektion. Jede bilinguale Schule hat bei der vorgegebenen Stunden zuteilung einen Spielraum. So kann der bilinguale Unterricht auf die drei Sachfächer Erdkunde, Geschichte und Gemeinschaftskunde auf die einzelnen Jahrgangsstufen unterschiedlich aufgeteilt werden.

Die fachlichen Inhalte werden in allen bilingualen mit zunehmendem Anteil auf Französisch vermittelt. Ab Klasse 10 und in der späteren Kursstufe werden die drei Sachfächer durchgehend auf Französisch unterrichtet. Die Schüler erwerben auf diese Weise bis zum Ende ihrer Schulzeit die Fähigkeit, über grundlegende Aspekte und Probleme von Gesellschaft, Wirtschaft und Kultur beider Länder in der Fremdsprache fließend zu kommunizieren. Alle Gymnasien pflegen zudem vielfältige Austauschprogramme mit ihren Schulpartnern in Frankreich. ▶

THOMAS KNIEP
GERD FRIEDRICH HEPP

Les Mosellans s'impliquent de nouveau dans Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

Voilà quelques mois, la section Moselle de *Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle* / *René Schickele Gesellschaft* a repris du service. Mise en sommeil au début des années 2000 après le décès de son président, Theo Munch, la section avait failli être réactivée en 2008, lorsque le Mosellan Pierre Gabriel, président-fondateur du *Schickele Kreis* en 1968, avait mobilisé d'anciens membres et recruté de nouveaux membres plus jeunes. Des différends d'ordre financier n'avaient pas permis un accord avec le siège strasbourgeois et une nouvelle association, *Culture et Bilinguisme de Lorraine (CBL) – Zweisprachig, unsere Zukunft*, avait été constituée bien qu'elle fût, à l'époque, totalement en phase avec la philosophie et les objectifs de *Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle – René Schickele Gesellschaft*.

Suite à des divergences portant sur la gouvernance et le refus de s'associer à la dynamique nationale du Collectif « *Pour que vivent nos langues* », un certain nombre de membres fondateurs de CBL ont choisi de prendre leurs distances et de réactiver la section Moselle du *Schickele Kreis*. Nous avons fait le choix d'une section autonome sur le terrain mais pleinement intégrée à l'association faîtière qui assure la visibilité de la promotion de notre langue régionale allemande, dialectale et standard, et la représentation institutionnelle vis-à-vis de structures communes (Région, OLCA).

À l'instar de la section de Haute-Alsace (*Schick'Süd-Elsäss*), nous avons choisi pour notre section un nom qui est un clin d'œil au *Schickele Kreis* et aussi un hommage à notre regretté Pierre Gabriel.

La section a publié en avril un premier numéro de sa Lettre d'information bilingue digitale '*S Lothringer Blätter*' (qui devrait être diffusée quatre fois par an). Elle anime également une page Facebook intitulée *Schick' Lothringen – Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle facebook* (@KreisMoselle) et un compte Twitter *Schick' Lothringen* (@CbamMoselle).



La section profite de l'imminence des élections départementales pour contacter et rencontrer des candidats et les sensibiliser à nos revendications. L'objectif est de convaincre un certain nombre d'élus potentiels de la nécessité que le Conseil départemental sorte des discours convenus et sans suite, désigne une personne de référence et adopte une politique du bilinguisme qui permettent notamment, par un cofinancement, de faire bénéficier les Mosellans des opportunités offertes par la région (telles que le financement régional à l'ouverture de classes bilingues ou immersives associatives).

À cet égard, un premier contact a été pris avec une municipalité qui envisage l'ouverture de classes bilingues et nous sommes en relation avec les responsables d'*ABCM-Zweisprachigkeit* à ce sujet.

Un autre de nos projets est la réintégration de la Moselle dans le *Sprochrenner* dont les Mosellans ont été injustement éjectés en cours de route sans la moindre explication alors que nous avons travaillé sur un parcours « Saartal » entre Fénétrange et Sarreguemines (en passant par l'Alsace bossue elle-même laissée à l'écart de l'événement) et déjà rencontré plusieurs maires qui nous avaient fait bon accueil.

Alors que les multiples variantes de notre langue dialectale disparaissent avec les locuteurs natifs, nous souhaitons documenter cette richesse par la création d'une carte sonore interactive et participative. À cet effet, nous ferons appel à des volontaires dialectophones pour qu'ils enregistrent dans leur propre dialecte un court texte identique pour tous ainsi qu'un récit libre. ► **PHILIPPE MOURAUX**

Si vous souhaitez nous faire profiter de compétences (audiovisuelles, informatiques, infographiques), participer à nos activités, recevoir notre Lettre d'information ou simplement avoir de plus amples informations, n'hésitez pas à nous contacter par téléphone : 07 61 79 61 42 ou par courriel :

culturebilinguismemoselle@gmail.com

NOUVELLES PARUTIONS

La crosse et l'épée

PAR ÉRIC DE HAYNIN



Éric de Haynin est non seulement un fin historien mais aussi un bon conteur. Il nous emmène à la découverte de ces princes et évêques qui ont façonné notre région durant près d'un millénaire, un voyage rempli de récits parfois truculents qui nous aide à comprendre à travers leur histoire

la construction de l'Alsace, sa singularité religieuse, l'émancipation de Strasbourg entre Saint-Empire et France, le caractère profondément transrhénan du territoire concerné. ►

ID - l'édition • 20 €

Histoire linguistique de l'Alsace Elsässische Sprachgeschichte

PAR PIERRE KLEIN



Pierre Klein nous livre avec cette parution un vade-mecum sur l'histoire linguistique de notre région. Le texte est livré en français d'une part, en allemand d'autre part. Le sujet est introduit par une présentation de l'histoire de la langue allemande puis de l'allemand dialectal d'Alsace, puis est traitée l'évolution des

politiques et pratiques linguistiques en Alsace. L'étude se termine par la présentation de la situation actuelle et par un appel à la résilience. ►

ID – l'édition • 80 pages • Édition bilingue • 10 €



Serge Rieger et son nouveau CD "Horich de Storich".

Refrains pour enfants et rock alsacien

Impossible de limiter la chanson alsacienne dans un seul registre. En témoignent avec brio les nouveaux albums du groupe Les Assoiffés et de Serge Rieger.

La médiatisation du concours *Stimme* remporté en 2018 l'a fait connaître bien au-delà de l'Alsace du Nord où Serge Rieger travaille depuis douze ans pour le compte du Rectorat de Strasbourg avec une vingtaine d'écoles soit près de 1300 élèves.

Avec la complicité de Dominique Lo et Nicolas Fischer

Avec *Horich de Storich* (Écoute la cigogne), l'auteur-compositeur-interprète de Surbourg propose un superbe coffret réunissant un CD et un DVD. Arc-en-ciel, fleurs, légumes, jardin, dragon, loup, insectes, oiseaux kangourous, éléphants... et amour maternel : la langue alsacienne est célébrée avec un riche vocabulaire dans ces 12 *Neji Lieder fuer d'Kinder* à découvrir en version audio et vidéo, grâce à un karaoké.

Chaque chanson est sous-titrée et illustrée par des dessins originaux de Camille Kromer. Et en prime la traduction en français sur ces vidéos également visibles sur la chaîne *Youtube* du chanteur : un talentueux travail d'équipe finalisé avec Dominique Lo (arrangements) et Nicolas Fischer (réalisation des clips).

Sauver de l'oubli les textes en alsacien

Ce CD / DVD a été financé par l'artiste, soutenu par la fondation allemande *Joseph-David-Stiftung* (qui aide les échanges franco-allemands) et le Rectorat qui intégrera *Horich de Storich* à des mallettes pédagogiques.

Chansons, théâtre, poésie : l'appel de l'artiste désireux de sauver de l'oubli les documents anciens a été entendu. « À ce jour, une bonne centaine de textes me sont parvenus, poèmes, textes pour des occasions précises, naissances, décès, etc. Beaucoup en alsacien, certains en "Hochdeutsch" ».

Les Assoiffés : un répertoire 100% inédit

Dans le sillage des pionniers du rock alsacien – *Em Remes sini Band* dans les années 70 – une nouvelle génération assure la relève avec des titres inédits. À l'instar de *Schnapps* (voir précédent *Land un Sproch*), même démarche de répertoire original avec les *Assoiffés*.

Deux générations de musiciens forment ce quintet du Pays de Barr. Le nom du groupe remonte à 1986 quand

les deux membres fondateurs (Philippe Metz et David Weber) se lancent dans un répertoire essentiellement en français et en anglais.

Mis en sommeil fin des années 80, les *Assoiffés* reviennent en 2021 comme groupe de « rock 100% ùf elsassisch » avec un bassiste chanteur (David Weber), deux guitaristes chanteurs (Philippe Metz et Nicolas Biegel), un guitariste solo (Guillaume Marchand), un batteur (Sam Klein).

Tous les musiciens participent aux chœurs des titres essentiellement composés par les guitaristes, avec arrangements travaillés tous ensemble et textes écrits par les trois chanteurs principaux.

Après *A Stürz e de Nàcht*, premier album en 2016, le nouveau CD, *A Schlegel esch gwàtsch*, est sorti début 2021. Il a été enregistré et mixé à Barr par Quentin Geiss. Stefano Bonacci, guitariste professionnel accompagnant entre autres Cock Robin, en assure le mastering.

La créativité entre rock, blues et punk explose dans ce deuxième CD bénéficiant de plusieurs complices : *Bredelers ; Vignerons & Pompiers* de Mittelbergheim et Alain Heilbronn du *Obenheimer Express Band*.

Entre Missouri et Pays de Barr

L'expérience scénique des *Assoiffés dans le Missouri* est mise en valeur dans le reportage « *Hitzedaas im America* » sur *Youtube*. Et aussi dans le clip « *Àmerikà* » avec clin d'œil aux *Bredelers* (également embarqués dans l'aventure américaine) et à Bernard Herrbach, parolier et co-fondateur de *Flexmachine*, autre groupe de rock alsacien.

En 2018, Les *Assoiffés* ont fait sensation sur *France 2* durant la finale du *Village préféré des Français* où leur commune, Mittelbergheim, remporta la deuxième place.

Hâte de les revoir sur scène, en me souvenant de leur efficace concert de septembre 2020, devant la Seigneurie d'Andlau. ► ALBERT WEBER



Les Assoiffés.

D' Zitt ìsch do !

D Zitt ìsch do fer Elsassich z' reda un z' pflaga in Milhüsa, noch meh àss in àndra Städt im Elsass !

Làng vorem «C'est chic de parler Français» vu noh-nem zweita Weltkrieg, hât's in in Milhüsa a Zitt ga, wu Elsasserditschd Sproch vum Àrweiter wora ìsch, während Fränzesch dia vum Herr-Patron gsii ìsch. Dia hoch moderna Manner wu d' Entwicklung vu der Städt gschäfft han, han d' Idea wu im Fränkriich sich verbreita han, bewundert, so wia d' Religion vum Calvin, wu Fränzeesch àls Sproch gà hât. D' Elita vum Milhüsa han Fränzeesch àls ihra Sproch üsgwählt. han ihra Kinder in Schüala vum innerliga Fränkriich gschickt. Sogàr noch 1871, wu s' Elsass zum Reichsländ ghort hât, han sich Händels-kämmer un Induschtrigsellschàft bemiahjt uf Fränzeesch da ditscha Owrigkeita z' schriwa... Wer ebbis hât wella wara, hât müassa zu Fränzeesch umschälta un Elsassisch veràchta. Elsassisch ìsch in Milhüsa a niedruga Sproch wora, fer s' « Peuple ».

Doch han dia Mässa Litt, wu vu iweràl uf Milhüsa kumma sin fer ge schàffa, uf der Stroß un in da Fàwrika Elsassisch glehrt, meh àss Fränzeesch. Dia àlla Àrweiter sin uf un dur Elsasserditsch Milhüser wora. Leider hât der «C'est chic de parler français» wu schu làng unterwegs gsii ìsch in unserer Städt, si Wark ohna Miahj gmàcht ! Drum ìsch Elsassisch viel

gschnaller Barg àb gànga in Milhüsa àss in àndra elsassische Städt.

D Litt wu letschtens widder zu uns so zahlrich kumma sin, han nimm kànna Milhüser wara dur s' Elsassische, wu vu der Stroß un da Àrwetsplatz fàscht verschwunda ìsch.

Doch sotta dia Litt vu 136 verschiedenena Nationalitàta, mìt gràd so viel verschiedenena Sprocha, gspira kànna, àss sa in Milhüsa im Elsass sin, a Städt mìt sinra sunderbàra Gschichta un sinra Sproch.

Dia Sproch kànna mr àlla mìtnànder teila, àls gmeinsàmes Rìchtum, zamma mìt ihrena eigena Sprocha. Drum ìsch a so wichtig àss àlla dia Kinder in der zweisprachiga Unterricht kànna geh, àss àui Elsassisch in der Schüal glehrt wird, àss mr zweispragiga Stroßa Schilder han, àss s' Elsassische labt in unserer Städt.

A junga Ditschlehrera im a Collège vu Milhüsa unterrichtet àui Elsassisch zum Ditscha, mìt da Stroßaschilder, mìt Biach-la un Lieder usw... S' gfàllt in dana Kinder, wu verschiedenena Müetersprocha han, schiintsi gänz güt...

D Zitt ìsch do... ► **ÉVELYNE TROXLER**



Retenez la date : **Assemblée générale de Culture et bilinguisme • René Schickele Gesellschaft**

Le 2 octobre 2021 à 14 h 30 salle des Catherinettes, 8 rue Kléber, Colmar

A wichtiges Ereignis. Mr zähle uf eich, Kumme zahlreich !

Vous recevez notre revue : pensez à payer votre abonnement !

M'R BRÜCHE EJCH

- Pour **promouvoir notre langue** et notre culture régionales,
- Pour **soutenir l'enseignement** bilingue français-allemand,
- Pour **faire connaître notre histoire**, notre littérature, nos traditions,
- Pour **développer la coopération** au sein du Rhin supérieur,

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'**adhère** à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'**abonne** à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 18 euros - Hors France : 21 €)
- je **fais un don** (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je **participe à l'activité** de l'association (précisez vos disponibilités).

Crédit Mutuel Cronenburg **IBAN** FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ **BIC** CMCIFR2A

Volksbank Bühl eG Deutschland **IBAN** : DE39662914000005134714 ■ **BIC** : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg
(N'oubliez pas d'indiquer votre nom et l'objet de votre virement)